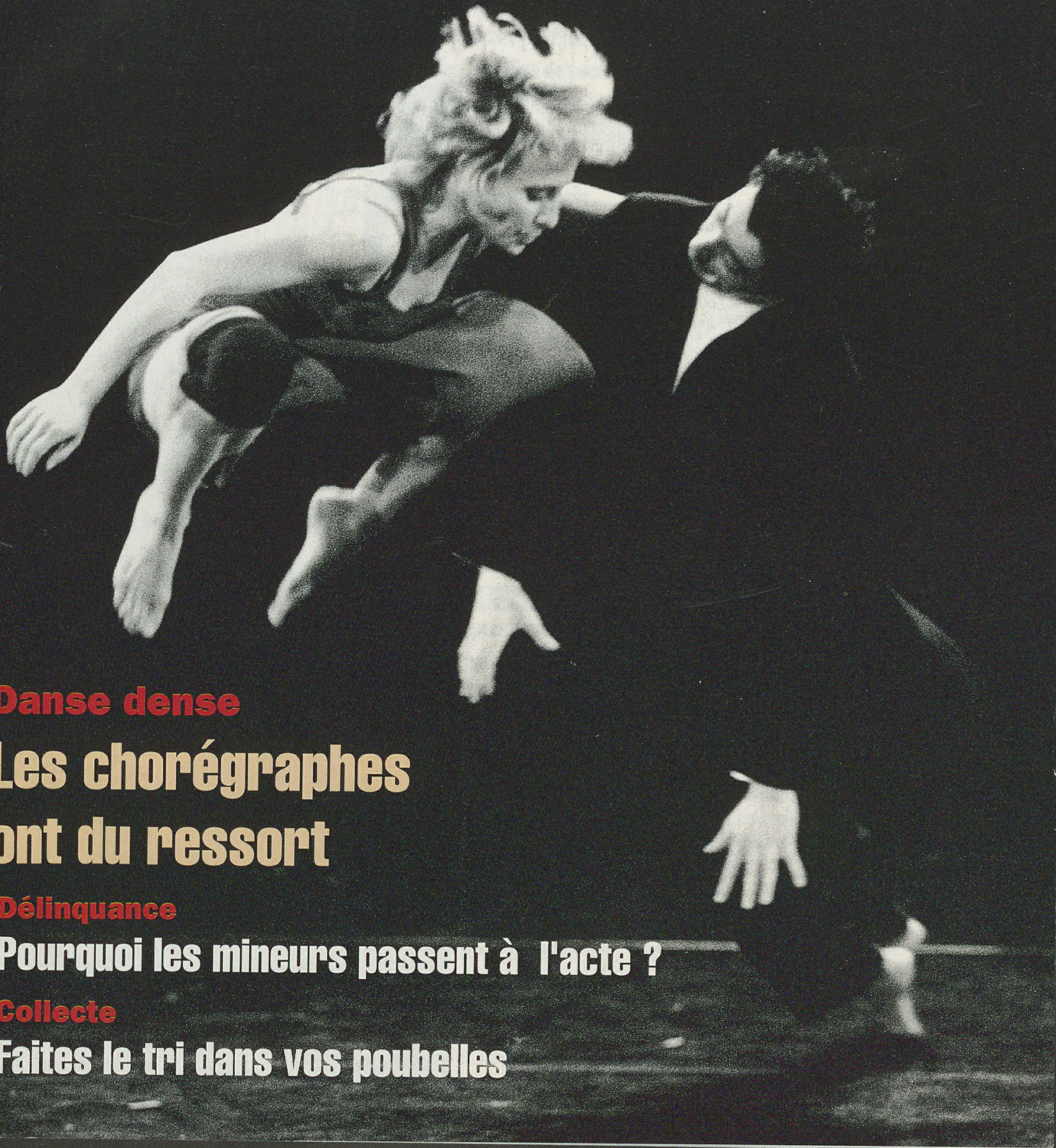


# CANAL.

N° 55 avril 1997

LE MAGAZINE DE PANTIN



**Danse dense**

**Les chorégraphes  
ont du ressort**

**Délinquance**

**Pourquoi les mineurs passent à l'acte ?**

**Collecte**

**Faites le tri dans vos poubelles**



# AGENDA

## Jeudi 3 avril

Afrique. Ouaga-Carthage, l'Afrique en films et en musiques (Manu Katché, Yousou N'Dour, Cheb Mami, etc. Jusqu'au 6 avril à la Grande Halle de la Villette. Rens. 0803. 306.306.

## Vendredi 4 avril

Piano à bretelles. Festival d'accordéon à la Bourse du travail de Saint-Denis. (Yvette Horner, Aimable, le trio Bolovaris, et... Pascal Sevrans. Rens. 01.42.43.01.50

## Vendredi 18 avril

Littérature. Elsa-Aragon, œuvres et destins croisés. Avec Edmonde Charles-Roux et Michel Apel-Muller. Epinay-sur-Seine. Dans la série «Le siècle d'Aragon». Rens. 01.43.93.75.18.

## Mercredi 23 avril

Danse. Almanach Bruitax, de Marcia Barcellos (chorégraphie) et Karl Biscuit (musique). MC 93, Bobigny. Jusqu'au 27 avril. Rens. 01.41.60.72.72Théâtre. Les amoureux du café désert, par la compagnie tunisienne «Familia». Juqu'au 27 avril. TGP, Saint-Denis. Rens. 01.48.13.70.00

## Jeudi 24 avril

Musicora. Salon international de la musique classique et du jazz. Expo, concerts... Cité de la musique, Grande Halle. Jusqu'au 28 avril. Rens. 01.44.84.44.84.

## Vendredi 25 avril

Jazz. Michel Portal, Andy Emlers, J.-F. Jenny Clark, Daniel Humair. Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas. Rens. 01.43.60.41.89

## Dimanche 27 avril

Motos. Championnat de France de superbike. Circuit Carole, Tremblay-en-France. Rens. 01.48.63.73.54.

## Clichés sur la jeunesse du 93

Sur mission du Conseil général, le photographe Luc Choquer est parti à la rencontre des collégiens, lycéens et étudiants de Seine-Saint-Denis. Ses portraits intitulés «Fragments d'un futur» sont exposés jusqu'au 26 avril au Forum culturel de Blanc-Mesnil. Rens. 01.48.14.22.22.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez. Collaboratrices : Patricia Follet, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard-Aimé. Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Compagnie Sol Pico, par Gil Gueu. Photogravure et impression : Roto France Impression. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



# SOMMAIRE

## Courrier des lecteurs

**Vous êtes de plus en plus nombreux à nous écrire. Ce mois-ci vos coups de gueule, vos coups de cœur prennent deux pages** p 4/5

## Pantinoscope

**Des moyens renforcés pour les îlotiers** p 6  
**L'eau du robinet n'a plus de secrets...** p 10  
**Des chansons sur mesure pour votre chéri ou votre mamie** p 12  
**Foot : c'est l'Amérique à la Courneuve** p 14

## L'événement

**La danse en liberté, c'est du 4 au 6 avril !** p 18

## Témoignage

**Emile Chéron, une vie dédiée au ballon ovale** p 22

## Dossier

**Des délinquants toujours plus jeunes** p 26  
Alors que la délinquance serait en régression, les auteurs de délits sont de plus en plus jeunes. Un phénomène inquiétant qui révèle la démission des parents et le désarroi des institutions.

## A cœur ouvert

**Bernard Latarjet, président du Parc et de la Grande Halle de La Villette : «Ici, on n'attend pas le client !»**

## Reportage

**La collecte sélective s'étend au sud de la ville** p 34

## Quartiers

**Courtilières : Semidep : les locataires se rebellent** p 38  
**Quatre Chemins : Un kiosque bien utile mais mal placé** p 40  
**Centre : Propriétaires: quelques mois pour réagir !** p 42  
**Haut-Pantin : Les nouveaux services de la PMI** p 44

## Jeux

**Des flèches pour des mots** p 47



Vous êtes particulièrement nombreux à nous écrire ce mois-ci. Nous vous consacrons donc deux pages. Car ce journal est à vous. Pour vos coups de cœur comme vos coups de gueule. Nous publions éloges et critiques, suggestions, sans discrimination. Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin

## Canal, journal nul

CANAL est le journal le plus nul. C'est du n'importe quoi. C'est un magazine anti-Français. Il faudrait arrêter de photographier les Noirs et les Arabes. Pantin est une ville en France et non en Afrique. Le jardinage est une rubrique complètement inutile puisque le maire a eu la bonne idée de supprimer tous les espaces verts. Et personne n'a de jardin. Nous vivons dans des cages à poules sans même un petit balcon et sur les trottoirs pas de rosiers-buisson, mais des cacas de chiens. Je ne fais pas mes félicitations au directeur de ce journal.

«La banlieue existe-t-elle ?» Oui, elle existe et nous crevons tous d'y habiter. Mais hélas, nous ne pouvons pas partir vu les prix des loyers ! Servez-vous de l'argent que vous dépensez pour votre journal pour améliorer la vie à Pantin.

**Anonyme.**

*Nous interviewons et photographions les Pantinois sans nous soucier de la couleur de leur peau, ou de leurs origines, mais sur la base de leur implication dans la ville. Pantin est une ville cosmopolite, c'est aussi ce qui fait sa richesse et nous nous en réjouissons. Cette variété rend notre travail de journaliste beaucoup plus intéressant.*

**La rédaction**

## Déjections canines et propreté (I)

Au moment où l'on parle tant de pollution, nous aimerions que notre municipalité se penche sur ce problème, qu'elle se déplace et vienne voir ce qui devrait être des pelouses entre la tour Essor et la station service, rue de Scandicci. Pelouses transformées en W.C pour chiens, plus de crottes que de brins d'herbe.

Si vous cherchez de l'argent, un impôt à partir du deuxième toutou ferait peut-être réfléchir les propriétaires de famille nombreuse canine. Idem pour les dalles de la crèche Rachel-Lempereur où l'on y met nos tout-petits et les HLM où viennent jouer nos enfants du centre aéré.

Rue Scandicci, des voitures ventouse, notamment une camionnette remplie de gravas en stationnement depuis plusieurs semaines. Près de la cabine téléphonique, devant la station service, la benne devient un dépôt de détritus.

**Pour la santé, des amis de la propreté.**

## Déjections canines et propreté (II)

Ce mardi 4 février, j'ai eu l'agréable surprise de voir deux ouvriers balayeurs, un de chaque côté de la rue Candale, balayant consciencieusement les canivaux et les trottoirs (en évitant, toutefois, les crottes de chiens... ce qui est normal, «ce nettoyage revenant de droit» au propriétaire de l'animal).

Mais revenons à nos amis balayeurs. Leur tâche n'était pas aisée avec nos voitures serrées le long du trottoir. Ne pourrait-on faciliter leur travail en laissant un espace suffisant (20 cm) entre la voiture et le trottoir pour l'espace du balai ?

Comment sensibiliser les conducteurs de voiture à ce problème ? La question est posée. La Municipalité pourrait-elle nous aider à faire passer le message ?

Ce spectacle aura eu l'avantage de me rappeler, un instant, le temps où l'on voyait chaque jour le balayeur du quartier. heureux temps des trottoirs propres et respectés.

**André Di Zazzo.**

## Un reportage sur les familles monoparentales

Bonjour, mon prénom est Nathalie. Je lis attentivement votre journal depuis maintenant assez longtemps et je le trouve très intéressant et très bien dirigé. Seulement, il n'y a jamais eu de reportage sur les femmes qui sont seules pour élever leurs enfants.

En effet, je me trouve malheureusement dans ce cas. Je suis la maman d'un petit garçon (Alexy) qui a 14 mois. (...) Je suis hébergée chez ma mère dans une pièce de 15 m2 où nous vivons, dormons et mangeons à trois. (...) On a beaucoup de mal à obtenir une place en crèche quand on n'a, pour seuls revenus, que les 4 157 francs des parents isolés que nous versent les allocations familiales. Sans crèche, c'est très difficile de trouver du travail. Une assistante maternelle coûte environ 170 francs par jour. On peut être remboursés, mais les dossiers sont si longs à être faits que d'avancer presque 8 000 francs est carrément impossible.

Il y a le problème du logement. J'ai fait une demande d'HLM et j'ai même pu obtenir un papier de demande prioritaire qui ne sert apparemment à rien puisque depuis, je n'ai plus aucune nouvelle. Je me demande quelles sont les priorités !

Mon fils appelle ma mère «Maman» puisque nous vivons entassés dans un logement minuscule.

Je trouve ça inadmissible que de «très gros salaires» accèdent aux HLM alors que dans certains services de la mairie, on m'a dit de m'adresser aux logements privés. 3 500 francs pour un studio, cela m'est impossible à payer.

Je cours à gauche à droite, je me bats pour mon fils. Je veux ce qu'il y a de mieux pour lui, mais on me ferme toutes les portes. On parle beaucoup des aides pour les femmes seules, mais, franchement, je les trouve inexistantes.

J'habite Pantin depuis maintenant 16 ans, et j'aime cette ville. Je n'ai pas envie d'aller autre part. Mon fils constitue un maillon de la future jeunesse pantinoise et, pour l'instant, sa ville ne lui offre rien.

J'aimerais avoir une vie décente, une vie de mère.

Il n'y a aucune structure qui accueille les mères dans le besoin, personne qui les écoute. Toutes les femmes dans mon cas, qui se sentent perdues et rejetées par le système, n'ont que leurs yeux pour pleurer. On les rend presque coupables d'avoir été abandonnées avec leurs enfants.

J'ai eu des réflexions dans les administrations pantinoises qui m'ont rabaisée plus bas que terre. J'ai toujours tout encaissé. (...)

Je me tiens à votre entière disposition ainsi qu'à celle de Monsieur le Maire si vous décidez de faire un reportage sur ce sujet. (...)

**Nathalie Lecomte.**

*Le sujet de reportage que vous nous proposez mérite effectivement notre attention. Nous l'avons déjà traité en 1992, mais il serait temps de l'aborder à nouveau. Nous le ferons dans les mois à venir en souhaitant que votre situation personnelle se sera améliorée d'ici là.*

## Collecte sélective : irréaliste !

L'article sur la collecte sélective des ordures ménagères dans Canal de mars 1997 me fait réagir.

Dans la résidence où j'habite, avenue Anatole-France, il y a des locataires qui ont la paresse de descendre au local à ordures leurs sacs poubelle. Ils préfèrent les laisser sur le trottoir, transformant ainsi le devant de ma résidence en décharge publique!

Comment la municipalité peut-elle attendre de ces gens un tri sélectif de leurs déchets?

Je trouve cette campagne de collecte sélective irréaliste et inopportune. La municipalité devrait plutôt tenter de convaincre ses administrés d'utiliser les locaux à ordures existants et de respecter l'environnement.

**Marie-Pierre Blondelle**, locataire au 24 avenue Anatole-France

## «Aimer Pantin» n'est pas

### «les Verts»

Dans Canal du mois de février, dans l'article concernant la ZAC Jean-Jaurès (page 40), vous écrivez : «la séance du conseil a été houleuse, des élus de la majorité, notamment les Verts et le Parti radical socialiste».

Vous faites là une interprétation erronée de interventions de ce conseil concernant les Verts.

En effet, les interventions ne sont pas celles des Verts comme vous l'écrivez, mais celles des élus d'Aimer Pantin, regroupant Aline Archimbaud (Verts), Alain Sartori (sans étiquette) et Serge Ferretti (MDC). Ce groupe est constitué de diverses sensibilités : écologique, alternative et citoyenne. C'est sa pluralité qui en fait sa richesse, et nous tenons à être présentés de cette façon. (...)

**Pour Aimer Pantin, le président : Gérard Dabin, les élus : Aline Archimbaud, Alain Sartori, Serge Ferretti.**

## Quatre-Chemins :

### non au centre commercial !

Habitant les Quatre-Chemins, nous sommes opposés au projet d'implantation d'un centre commercial dans la zone dite Jean-Jaurès. Le quartier est populaire et vivant et nous souhaitons qu'il le reste. Nous voulons la survie des petits commerces "éclatés" dans le tissu urbain. Nous ne voulons pas d'une architecte sans idées et sans âme. Nous ne voulons pas d'un quartier mort dès que se baissent les rideaux de fer.

C'est pourquoi nous souhaitons l'abandon du projet de centre commercial, une redéfinition de l'aménagement de la zone Jean-Jaurès et l'ouverture d'un débat sur une politique urbanistique à long terme.

**T. Lepesant, M. Mazères, A. Batis, D. Pallier, C. Wassmuth, J. Escriva, J. Crozat, J. Jung, N. Lamari, E. Gorguet, G. Bouthery, D. Manukyan, C. Juy, P. Dullard, O. Bentkouski, G. Menais**

## Banlieue : il est urgent d'agir

Le dossier que vous venez de traiter en février dans Canal, sur les banlieues, est riche d'enseignement par des témoignages divers. C'est en premier lieu les témoignages des acteurs de terrain, de ceux qui vivent ou qui ont vécu le quotidien et les difficultés des quartiers sensibles qui sont les plus authentiques. Ils nous interpellent sur l'urgence de réagir dans

ces quartiers, mais aussi apportent des solutions concrètes pour relever ces quartiers. Comme ils nous le disent, c'est en associant la population, les associations, en soutenant les initiatives et en valorisant la créativité, en renouant un dialogue franc et sincère, loin des intérêts politiques partisans, que l'on pourra répondre au désarroi de plus en plus grandissant dans la population de ces quartiers, surtout chez les jeunes. Il est urgent d'agir dans les quartiers les plus en difficulté, car leur avenir est rattaché à l'avenir de la banlieue tout entière. Il est urgent d'apporter des réponses aux attentes sociales, à l'emploi, et d'offrir une perspective d'avenir claire, sinon je crains qu'il nous faudra compter d'autres Vitrolles.

**Serge Ferretti**, conseiller municipal de Pantin, hors groupe politique, et qui n'a pas eu le plaisir d'apporter son témoignage.

## Ilôt 51 : la situation s'aggrave

Nous sommes un groupe d'habitants de l'ilôt 51 à Pantin très préoccupés par la présence relativement récente dans notre quartier de bandes de jeunes voyous qui couvrent les murs d'insultes à la France et à la police, qui brisent les portes vitrées du centre commercial Verpantin, qui investissent l'immeuble du 25 rue du Pré-Saint-Gervais où ils se droguent, urinent et terrorisent les habitants, par leur nombre et leur taille. Notre quartier était, malgré sa laideur, privilégié sur le plan de la sécurité par rapport à d'autres quartiers de Pantin que la presse a déjà tristement décrits (cf l'article paru dans France-Soir du 8 février 1997 du journaliste Roger Cohen).

Il n'en est plus rien. Alors nous demandons : Que fait le maire? Que fait le conseil municipal? Que fait la police? Que fait notre député? Veulent-ils laisser s'aggraver la situation, chasser du coin les gens qui ont les moyens d'aller ailleurs et laisser ceux qui n'ont pas le choix vivre dans la terreur et l'insécurité?

Il y a des lois que tous, mineurs et adultes, doivent respecter. Et les élus, la police, les juges doivent veiller au respect de ces lois.

Nous attendons des actes et non des simples relevés d'identité sans effet. Agissez avant qu'il ne soit trop tard.

**Des habitants de l'ilôt 51.**

## Omission

En lisant votre dossier "Prise de Vie" : De vie à Trépas, vous avez, je pense, omis de signaler dans la colonne "Que faire en cas de décès?" les deux autres lieux de culte catholique :

- Église Sainte-Marthe : 118, avenue Jean-Jaurès Pantin, tél. : 01 48 45 02 77.
- Église de Tous les Saints Pantin-Bobigny : 1, avenue de l'illustration, Bobigny, tél. : 01 48 37 48 55.

**Jacques Drouin**

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat



POLICE

## Les îlotiers renforcent leur quadrillage

**Ces « policiers du quotidien », qui sillonnent les rues de Pantin, voient leur effectif augmenter. Présents tous les jours dans les quartiers, ils ont l'œil sur tout.**

La brigade des îlotiers de Pantin comporte désormais dix fonctionnaires, flanqués de cinq policiers auxiliaires. Ces jeunes hommes - reconnaissables à la bande verte de leur casquette - effectuent leur service militaire. Trois fonctionnaires de police et un auxiliaire travaillent aux Courtilières, deux îlotiers et deux auxiliaires aux Quatre-Chemins. Au centre-ville, l'effectif varie en fonction des besoins. Autre nouveauté, ils sont présents sur le

terrain tous les jours, même le dimanche, de 12h à 20h et jusqu'à 20h30 le vendredi. Les îlotiers remplissent plusieurs missions. Ils assurent la sortie des écoles ou escortent les personnes âgées qui vont retirer de l'argent. Ils interviennent aussi lors de conflits entre jeunes, entre voisins, etc. Implantés dans un quartier, ils ont l'œil sur tout et peuvent être amenés, en interrogeant les habitants, les commerçants ou les gardiens d'immeubles, à collecter des renseignements pour les autres services de police. Ils se préoccupent actuellement de recenser les propriétaires de pitbulls. Autre mission importante: la prévention dans les écoles. L'habitude est prise depuis long-



**Mission des îlotiers : s'intégrer au quartier.**

temps dans certains établissements, par exemple, au collège Jean Lolive, où les policiers viennent régulièrement parler de recel, de racket, de législation des armes. Mais, pour la première fois, ils sont entrés à l'automne au collège Jean Jaurès des Courtilières pour y évoquer le brevet de sécurité routière qui va permettre aux 14-16 ans de piloter un cyclomoteur. « On

a réussi à accrocher leur attention. C'est important parce que, par le biais de la sécurité routière, on parle de tout », raconte l'un d'eux. Dans le même esprit, les îlotiers se rendent dans les foyers de personnes âgées pour informer, notamment sur les dernières techniques de vols par ruse. Le rôle des îlotiers est de s'intégrer pleinement dans leur

quartier. « Ils doivent faire partie du paysage. Certains sont appelés par leur prénom », précise Erick Bacquet, responsable de la brigade. Mais leur tâche n'est pas toujours simple : aux Courtilières, ils ont du mal à s'implanter. Les habitants hésitent à se présenter à la Vigie, ouverte les mardis, mercredis et vendredis de 14h à 16h, où ils pourraient pourtant exposer leurs problèmes. « Les gens ont peur des représailles. Ils préfèrent aller au commissariat », remarque un îlotier du quartier. « J'engage les gens à venir à la Vigie. Ailleurs, ça marche. Il y a des bureaux de police qui fonctionnent dans des quartiers difficiles », insiste Nathalie Chaux, commissaire de Pantin. Pour elle, au travers de la Vigie, les îlotiers remplissent pleinement leur mission de service public.

**Sylvie Dellus**

MÉMOIRE

## L'histoire sur place

Des élèves du LEP Simone-Weil de Pantin ont visité le mémorial du camp de Drancy avec la fédération des déportés, la FNDIRP, et l'association Idéaux 89 en 93, autour du projet « Passeport Découverte ». Ces lycéennes en terminale de secrétariat avaient insisté pour venir en ce haut lieu du racisme et de la xénophobie. Ce cours d'histoire en direct avec Daniel Tamanini, ancien déporté, est à rapprocher de la commémoration du souvenir

des victimes des camps nazis, fixée le dernier dimanche d'avril. Ce jour-là, le dimanche 27, la municipalité et le comité d'entente des associations d'anciens combattants et victimes de guerre de Pantin vous invitent à 10 h 30 au square Marcel-Paul, entrée 59bis, avenue Jean-Lolive. La veille, le samedi 26, dans l'après-midi, une cérémonie a lieu au fort de Romainville, lieu de détention de résistants politiques.



**Les jeunes de Pantin au wagon-témoin à Drancy.**

DISPARITION

## Nicole Lautissier n'est plus

Elle eut 20 ans à Auschwitz. C'est là-bas que son engagement précoce dans la Résistance l'avait conduite, la suite logique de son activité antifasciste des années 30, pour le Front populaire et la république espagnole, contre la menace de guerre. Lorsque la Wehrmacht s'installe en France et que Pétain capitule, l'adolescente entre aussitôt dans la lutte clandestine. Arrêtée par la police française et livrée aux Allemands en 1942, en même temps que son père est fusillé, elle retrouve ses sœurs de combat au fort de Romainville : Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danièle Casanova, Charlotte Delbo, entre autres. Fin janvier 1943, les 230 femmes sont déportées à Auschwitz-Birkenau, dont elles franchissent les portes en chantant « La Marseillaise », au grand

dam des bourreaux, à la grande joie des internés. La solidarité qui anime ces « Nuit et Brouillard » condamnées à disparaître, est inébranlable. Transférées à Ravensbrück, seules 49 reviendront du trop long voyage. Des camps, Nicole Lautissier a gardé un souvenir tatoué sur son avant-bras gauche : 31726. Pantinoise d'adoption, elle n'avait eu de cesse, depuis plus de 50 années arrachées aux nazis, d'aller dans les écoles, pour dire l'indicible, transmettre la mémoire (Voir Canal, mai 1995), et dénoncer la montée du Front national. Ou, récemment, elle rendait hommage à Marie-Claude Vaillant-Couturier. En 1945, elle avait épousé Jean Lautissier, résistant déporté, rencontré pendant les années sombres. Née dans la Nièvre en 1923

- de son vrai nom, Lucienne Michaud - elle avait pris le prénom de Nicole à Romainville : « Nous étions quatre Lucienne dans la cellule. Pour ne pas se mélanger, on a choisi d'autres prénoms pour rigoler », disait-elle avec cette coquetterie qui la caractérisait.

**Pierre Gernez**



**Le 1<sup>er</sup> février dernier, Nicole Lautissier rendait hommage à Marie-Claude Vaillant-Couturier**

RETRAITÉS

## Plein de musique brin de muguet

Moment fort de ce mois d'avril des retraités : le spectacle (ouvert à toutes les générations) donné par la troupe Soleil d'automne.

**Mardi 1<sup>er</sup>.** Promenade en forêt de Chantilly. (15 F)

**Jeudi 3.** Thé dansant avec l'orchestre Soleil d'automne à l'espace Cocteau. (5 F)

**Mardi 8.** Karaoké à l'espace Cocteau. Goûter 15 F.

**Mardi 15.** Zoo de Vincennes. (30 F + 15 F).

**Mardi 22.** Promenade autour des étangs de la Reine blanche. 15 F.

**Jeudi 24.** Shopping au pays des cocottes. Visite de l'usine de poterie de St-Quentin (Aisne). Déjeuner, etc... 235 F.

**Vendredi 25.** Spectacle annuel de Soleil d'automne, avec un pot pourri des chansons de Ray Ventura. Salle Jacques-Brel. 14h (20 F)

**Mardi 29.** Cueillette du muguet dans la forêt d'Orry (Oise). 15 F.

**Littérature.** Dans le cadre de l'atelier lecture. L'écrivain Michèle Clément-Menard vient spécialement à la bibliothèque Elsa Triolet. Vendredi 11 avril, 14h30. Entrée gratuite.

**CCAS, mairie de Pantin**  
**Tél. 01.49.15.40.14**

FORMATION

## Stage en RMI

Si vous êtes bénéficiaire du RMI, voici une occasion de vous remettre à niveau avant de chercher un emploi. L'association pantinoise Passeport pluriel propose une formation intensive en français et mathématiques accompagnée de conseils et d'un bilan de compétences. Durée 7 mois, stage gratuit non rémunéré. Passeport pluriel, 61 rue Victor Hugo. Du lundi au vendredi 9h30-12h30. 01.48.40.39.48.

## En direct

Avec **JACQUES ISABET**,  
maire de Pantin



## Renouer les liens sociaux

**Nous consacrons ce mois-ci un dossier à la délinquance. Les statistiques montrent qu'elle est en nette augmentation chez les mineurs. Quelles sont pour vous les causes de ce phénomène et les solutions à apporter ?**

Je pense qu'il faut manier les statistiques avec prudence. Il y a une délinquance juvénile réelle mais en même temps, on assiste aussi à une exagération. Pour certains adultes, il suffit quelquefois de voir trois quatre jeunes ensemble pour qu'immédiatement, ils se posent la question : « Qu'est-ce qu'ils font là ? »

Ceci-dit, il est impossible de ne pas lier l'augmentation de la délinquance chez les très jeunes aux problèmes sociaux qu'ils vivent chez eux, à l'école, dans la rue, et à leur manque dramatique de perspectives. Dès 12-13 ans, les jeunes ont peur de se retrouver au chômage.

La solution ne peut venir que d'un changement politique et économique. Je pense sincèrement que le chômage peut être battu et rapidement, et je suis prêt à en discuter à tout moment. Simultanément à une reprise économique, on peut faire reculer la délinquance en renouant les liens sociaux. On ne va rien régler en se renvoyant la balle les uns aux autres.

En tant que maire, je pourrais dire, c'est du ressort du commissariat, des parents, des enseignants, de la justice... Mais pour moi le problème est global et on le résoudra en travaillant ensemble, avec les jeunes, pour qu'ils vivent mieux.

**La Chambre régionale des Comptes vient de rendre un rapport très sévère sur la Semidep\*. Il remet en cause les pratiques des dirigeants et annonce que la société serait proche de la cessation de paiement. Comme vous avez demandé la dévolution des logements qu'elle gère aux Courtilières, n'êtes-vous pas inquiet de l'évolution de la situation ?**

Le Conseil municipal de Pantin a demandé la dévolution des logements à la ville de Paris mais il a bien précisé qu'il se portait acquéreur au franc symbolique et qu'il exigeait que la Semidep reverse à la ville de Pantin toutes les sommes qu'elle a inscrites au titre des provisions pour grosses réparations, sans les utiliser.

Nous avons demandé à plusieurs reprises de rencontrer Jean Tibéri, sans réponse. Si bien que je lui ai fait un dernier courrier en lui précisant le jour et l'heure de la rencontre et j'ai l'intention de me présenter en délégation, accompagné de Jacqueline Goldberger, maire adjoint et de deux représentants des locataires, pour qu'il nous reçoive.

\* voir p 38

**“Travailler ensemble, avec les jeunes pour qu'ils vivent mieux”**



## ÉDUCATION

### Lycée Berthelot : peut mieux faire !

**Les résultats du bac 96 du lycée de Pantin viennent d'être publiés. La chute libre des sections scientifiques devrait être stoppée dans deux ans par une série d'innovations dont l'introduction de l'option technique des sciences physiques. Par ailleurs, la rentrée prochaine verra l'expérimentation d'un sport-études «escalade».**

Une défaillance informatique du service interacadémique des concours ayant retardé leur annonce, les résultats du bac 96 viennent seulement d'être rendus officiels. Pour Berthelot, seules les sections L (lettres) et ACC (action commerciale et comptabilité) enregistrent une légère hausse, avec, respectivement 61,2 %



L'année dernière, seulement un lycéen sur deux a décroché le bac S.

et 69,6 % de réussite (60 % et 64,7 % en 1995). Les résultats en ES (économie) et CG (comptabilité-gestion) sont à la baisse : 58,1 % et 64,2 % (61,9 % et 70,5 % en 1995). Quant au bac S (sciences), seulement un élève sur deux l'a

décroché alors que le taux de réussite était de 57,4 % en 1995, et dépassait les 70 % en 1994... «Aucune satisfaction» mais aussi «aucune surprise» pour Michel Daoust. Le proviseur estime que la cause est en

grande partie du côté de la fuite «des bons collégiens de la ville vers le privé ou vers d'autres lycées, très précisément à Paris».

Pour réduire l'hémorragie, l'option technique des sciences physiques (TSP) a été introduite à la rentrée 96. Son but : préparer au bac S. «Sur toute l'Ile-de-France, souligne Michel Daoust, il n'existe que quatre établissements à la proposer, dont un seul à Paris.» 36 élèves suivent actuellement l'option TSP à Pantin. Pour ceux qui n'ont pu s'y inscrire, le proviseur annonce un soutien spécifique aux premières S à la rentrée 97.

A côté du duo maths/physiques, les autres disciplines ne sont pas oubliées. Dans le cadre du projet d'établissement, l'accent sera mis en seconde, dès la rentrée prochaine, sur le français, avec des actions pédagogiques par module. Par ailleurs, le proviseur a soumis à la réflexion du conseil d'administration l'ouverture, à la rentrée 98, d'une option Langue Vivante 3 allemand en seconde, en remplacement de l'espagnol 3, qui

semble condamné compte tenu du succès de l'espagnol 2. Plus particulièrement destinée aux «profils» littéraires, cette option constituerait aussi un plus pour les élèves se destinant au bloc STT (ACC et CG) «ceux-ci pouvant être amenés à travailler dans le commerce international.»

Autre projet : l'accueil, à la prochaine rentrée, d'une quinzaine de sportifs de haut niveau, qui seront répartis de la seconde à la terminale. Leur discipline : l'escalade, Pantin disposant avec Mur Mur, de la plus grande salle d'Europe. Si l'essai est à la hauteur, la marche suivante sera l'ouverture en 98 d'un sport-études.

Tout en saluant la dynamique engagée, Élisabeth Clément, parent d'élève, membre de la FCPE, s'interroge, s'agissant notamment de la terminale S : «Ce n'est certainement pas avec 36 élèves par classe que l'on va les aider.» Et d'ajouter : «Quels moyens donne-t-on aux élèves qui vont passer le bac cette année?»

Michel Daoust reconnaît ne pas s'attendre à une amélioration des résultats d'ici à deux ans. L'une des clés serait pour lui la reprise de «bonnes habitudes de travail», qui passe, entre autres, par une présence à tous les cours, «loin d'être acquise» selon le proviseur qui précise toutefois que «la situation s'est bien améliorée».

Patricia Follet

## DIFFUSION

### A nos lecteurs

Vous habitez Pantin, mais vous ne recevez pas régulièrement «Canal»? Ou bien le magazine de la ville, qui paraît avant le début du mois, vous parvient avec du retard? Merci de nous le signaler au 01.49.15.40.36.

## HABITAT

### Conseils aux locataires

La confédération nationale du logement, la CNL, vient de tenir son congrès. Le comité local rappelle qu'il tient des permanences à la disposition de tous les locataires le 1er et le 3e mercredi de chaque mois, de 18 heures à 19 h 30 à son siège pantinois, 2, allée Courteline aux Auteurs. La CNL-Pantin est joignable au 01 49 15 45 51 tous les jours.

## VACANCES

### Que feront vos enfants cet été

A ce forum, vous ferez connaissance avec tous les services proposés par la municipalité aux pantinois de 2 à 17 ans pendant l'été prochain. Qu'ils partent en colo, restent au centre de loisirs ou participent aux «Vacances-jeunes» organisées dans la ville pour les adolescents. Rendez-vous dimanche 27 avril de 14h à 18h30 au Gymnase Léo Lagrange et à l'Espace Liberté (Quatre-Chemins).

## JEUNES

### Recensement obligatoire

Le service national va être supprimé mais pas le recensement. A 17 ans, il reste obligatoire - sous peine de sanctions - pour le futur «rendez-vous citoyen». Les jeunes gens nés en janvier, février et mars 1980 doivent donc se présenter avant le 30 avril à la mairie. Quant aux jeunes femmes, elles échappent pour l'instant à cette démarche, en attendant le décret d'application de la nouvelle loi qui vient d'être votée au Parlement.

Renseignement : service population 01.49.15.41.11.

### Coup de Chapeau

A JACQUES-HUBERT COPLO

## De l'or pour le bijoutier



### «Nous faisons rêver les gens»

La Nef d'or que vient de recevoir Jacques-Hubert Coplo, bijoutier sur l'avenue Jean Lolive, est venue couronner une carrière totalement atypique. Ce trophée décerné chaque année par la Chambre de commerce et d'industrie de Paris aux entrepreneurs les plus dynamiques d'Ile de France lui est allé droit au cœur : «C'est une récompense que je reçois avec plaisir au bout d'une carrière professionnelle ponctuée de situations très différentes».

Jacques-Hubert Coplo n'est en effet bijoutier que depuis 1986. Auparavant, il a évolué pendant 20 ans dans un domaine radicalement différent : l'industrie automobile. Au début des années 80, il est frappé par le chômage et pense alors à se reconvertir. Il tente une expérience dans le secteur de la protection solaire, dans le sud-est de la France. Faute de débouchés, il décide de changer son fusil d'épaule. Sa femme, gervaisienne d'origine, connaît M. Bécanne, bijoutier pantinois installé rue Jean Nicot et qui, proche de la retraite, cherche un repreneur. L'idée séduit Jacques-Hubert Coplo qui entreprend alors une for-

mation : «Pendant huit mois, j'ai suivi des cours de gemmologie à l'Ecole du Louvre et un stage sur les techniques de réparation et l'horlogerie. Je n'avais jamais songé auparavant à être bijoutier. Je croyais que c'était un métier plus technique qu'il ne l'est. Il demande de la précision, une maîtrise, une grande rigueur, mais dès l'instant que vous êtes commerçant, tout est possible». L'ancien spécialiste de l'automobile s'est en effet appuyé sur ses qualités de vendeur pour se reconvertir dans la bijouterie. Aujourd'hui, il ne regrette rien : «En entrant dans cette profession, je me suis dit : enfin, je fais un métier qui me plaît. C'est vraiment une profession très agréable. Les gens viennent soit pour se faire plaisir, soit pour faire plaisir à quelqu'un. Nous les faisons rêver». Très impliqué dans son secteur d'activité, Jacques-Hubert Coplo a pris des responsabilités dans un groupement de bijoutiers de la région parisienne. Et récemment, il vient d'être nommé président de l'association des commerçants de l'avenue Jean Lolive (v. Quartier Eglise-centre). Le couple Coplo a, en effet, délaissé en 1992 la rue Jean Nicot pour s'installer dans un magasin plus spacieux, l'ancienne bijouterie Gratiano, donnant sur la Nationale 3.

Sylvie Dellus

## IDENTITÉ

### Pour vos papiers, la mairie vous guide

Depuis le mois dernier, c'est à la mairie - et non plus au commissariat - que sont délivrés cartes d'identité, passeports et autorisation de sortie du territoire. Selon Jocelyne Savat, responsable du service «accueil-population», cette nouvelle mission «se passe plutôt bien», au rythme d'environ 200 demandes déposées par semaine. La mairie sert en fait de boîte à lettre, puisque les employés municipaux recueillent les dossiers qui sont ensuite envoyés à la Préfecture. Mais leurs conseils sont souvent les bienvenus, pour ne pas dire indispensables. La nouvelle carte d'identité «sécurisée» est en effet traitée comme une première

demande. C'est-à-dire que l'identité et la nationalité sont systématiquement revérifiées. Dès qu'un usager est né à l'étranger ou qu'un de ses parents n'est pas français, ça se complique. «Parfois, c'est délicat. Par exemple, il a fallu demander à un monsieur d'origine polonaise qui avait fait la guerre dans l'armée française de rechercher un vieil exemplaire du journal officiel prouvant sa naturalisation. Sinon, on aurait eu un refus de la Préfecture», explique Jocelyne Savat.

Autre règle incontournable : la présence des enfants en chair et en os pour toute demande de papiers les concernant. Attendez-vous d'autre part à un

record de paperasse si vous habitez chez vos parents ou chez une copine. Pour justifier de votre domicile, il vous faudra non seulement une lettre, une pièce d'identité et une quittance de l'hébergeant, mais encore deux justificatifs «para-publics» pour vous-même (carte de Sécu, bulletin de paye, carte d'étudiant...).

Notre conseil : avant tout démarche, allez chercher un petit fascicule gratuit à la mairie et surtout n'hésitez pas à demander conseil aux hôtes.

**Service population. Mairie de Pantin. Renseignements : 01.49.15.41.11.**

**Ouverture : 8h30-12h30 et 13h30-17h30.**



## ENVIRONNEMENT

### L'eau du robinet, de la source à la facture

Ressource naturelle, l'eau devient un véritable produit manufacturé, une fois captée, traitée, contrôlée, distribuée puis épurée. Son prix, sa provenance et sa qualité dans notre commune.

Rien n'est plus difficile que de détailler une facture d'eau. Car en France, à moins d'habiter en pavillon, c'est le propriétaire ou le syndic lorsqu'on est en copropriété qui reçoit la facture. Au final, le prix de l'eau est intégré dans le montant des charges. Reste à réclamer la facture à qui de droit quant on veut en savoir plus.

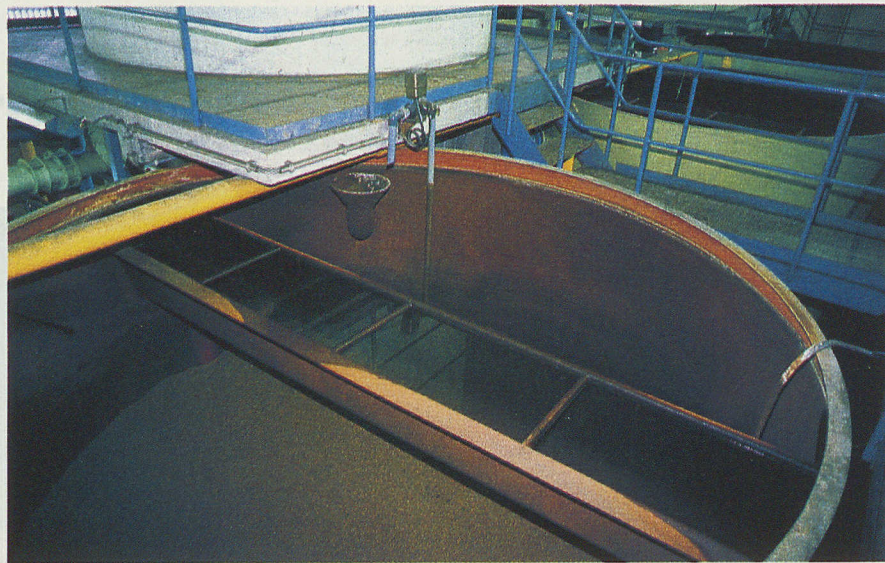
A Pantin, le prix de l'eau potable est de 17,364 F le m<sup>3</sup> (base 1996). En Seine-Saint-Denis, le prix moyen de l'eau est de 18,50 F (ex : 14,93 F dans les Yvelines, 18,53 dans le Val-de-Marne) et de 13,02 à Paris. Une partie de ce montant représente le prix réel de l'eau au m<sup>3</sup> soit 7,73 F HT (base 1996) plus une prime. A ces éléments, qui peuvent varier chaque trimestre, s'ajoute éventuellement une redevance de location de compteur et une majoration communale (1% à 6% du prix du m<sup>3</sup> et de la prime). Jusqu'à présent la Ville ne l'a pas appliquée mais l'an prochain cela pourrait changer compte tenu du programme

## SANTÉ

### Vaccins gratuits

Les séances de vaccination gratuites ont toujours lieu tous les mercredis. Attention, dorénavant, le bureau d'hygiène municipal demande de se présenter avec sa carte de Sécurité sociale. Cependant, les séances restent ouvertes gratuitement aux non assurés.

Rens. 01.49.15.40.06



Selon les analyses, l'eau de Pantin est d'une «qualité conforme à la réglementation»

départemental de réhabilitation du réseau d'assainissement des eaux usées.

Le reste du montant représente les taxes perçues par l'Etat ou par différents organismes publics. Exemple : le Fonds national de développement des adductions d'eau (O, 14 F HT/m<sup>3</sup>) versé au ministère de l'Agriculture et redistribué aux communes rurales ou encore la redevance pollution perçue par les agences de Bassin (2,94 F HT /m<sup>3</sup>). Ces taxes, comme la pollution, augmentent chaque année. En 1995, l'eau coûtait 16,02 F HT/m<sup>3</sup>.

**D'où vient notre eau ?** Produite et distribuée par le Syndicat des eaux d'Ile-de-France (SEDIF) via la Compagnie générale des eaux, 83% provient de la Marne. Elle est filtrée et stérilisée à l'usine de Neuilly-sur-Marne/Noisy-le-Grand et alimente la zone Nord et Nord-Est de Pantin. Le reste, distribué dans le secteur Sud-Ouest provient de l'Albien, la nappe phréatique dont le forage est situé au 49 avenue du général Leclerc. Il s'agit d'une eau d'excellente qualité, qualifiée de stratégique en cas de problème par les installations classées.

tries, maternelles, etc). Les analyses de décembre témoignent d'une «qualité conforme à la réglementation», y compris pour ses aspects organoleptiques. Traduisez son goût. N'en déplaie à ceux qui trouvent au «château La-pompe» des arômes de chlore, Jacques Delapine des Services Techniques confirme : «L'eau du robinet de Pantin est de bonne qualité. Si elle a parfois un léger goût chloré, il suffit de la laisser quelques instants se reposer dans une carafe avant de la boire. » A la bonne vôtre !

Pascale Solana

• Toutes les communes de France sont tenues de dresser un rapport annuel sur les structures et documents relatifs à l'eau. Ses conclusions sont accessibles au public, aux services techniques de la mairie.

• En cas de doute ou de problème quant à la qualité de l'eau :  
**Services techniques :**  
01.49.15.40.00  
CGE : 01.49.15.28.00.

## ÉTAT-CIVIL FÉVRIER 1997

### Bienvenue les bébés

Achata Mari Oili, Achraf Maaloul, Aleksandar Tisma, Alexandra Markovic, Amanda Chapeau, Amir Benouatas, Anaïlle Benharbon, Armand Lacan, Bilel Bouhout, Bintou Doucoure, Briac Grauby, Bryan Yongo, Carla Ben Hamou, Charles Augu, Chloe Bajoc, Deluccanna Vincent, Donovan Sylvestre, Dwarakish Dhayananda, Emmanuel Gabai, Florian L'Heureux, Florianne Lafuente, Galtan Marquis, Hamid Bendjenad, Hasan Nayir, Idriss Ouederni, Jonathan Da Cunha, Jordan Agape, Karim Bernia, Lania Meniri, LÉa Lievin, Lella Bedja, Lola Dell'Aira, Lucie Goess, Massinissa Soualmi,

Myriam Sari, Nacim Guellati, Nathan Bensoussan, Noïssi Fernandes, Nora Adnane, Paul Louvet, Quentin Fabry, Rashini Herath Mudiyanse, Ruben Haddad, Sarah El Gnaoui, Sertag Sari, Shebia Polin, Shirley Regent, Sophie Jiang, Stéphanie Yu De Berrios, Stéphanie Plavinet, Sylvain Vilas, Victoria Megret, Vincent Jean-Alain Asenjo, William Sha, Ben Hadj Messaoud.

### Vive les marié(e)s !

Jean Bismuth et Iwona Koszmider, Michel Boyer et Ouided Charfeddine, Serge Guiragossian et Tassadite Tarchoune, Alfred Ouzana et

Sylvia Baron, Jhumunduth Seeburruth et Devi Teeluck, Fabrice Tabouret et Akiko Fukuto, Didier Verguet et Zinguala Mustafova, Daniel Vignéet Josianne Bourmazel.

### Ils nous ont quittés

Marie Hamon, Georges Peladez, Emile Rousseau, Dehbia Larbi, Kassa Yalaoui, René Grosjean, André Bost, Micheline Bazin, Simonne Poubeau, Marc Ghibaudo, Yvonne Louvet, Monique Rocher, André Crasnier, Raymonde Bigot, Patricia Kalicki, Suzanne Benot, Abraham-Gabriel Guez, Stanley Smith, Robert Dubray, André Gendering, Solange Artisien.

## PRATIQUE

### URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE

119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON

01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal

200, rue du Fg Saint-Denis

75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN

01.48.45.05.35

GENDARMERIE

01.48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

01.48.44.33.33 de 19h à 8h

Dimanches et jours fériés du

samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad

93000 Bobigny.

01.48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serrurier 75019

Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière

bd de l'Hôpital 75013 Paris

01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

**La nuit :** présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au : 01 48 45 05 35.

**Dimanche 6 avril :** BENADIBA 62, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

**Dimanche 13 :** COHEN DE LARA 103, avenue Jean-Lolive Pantin

**Dimanche 20 :** TORION et VINEL 54, Rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

**Dimanche 27 :** CHOUKROUN 79, avenue Jean-Lolive Pantin

**Jeudi 1er mai jour férié :** BENDENOUN 148, avenue Jean-Lolive Pantin

**CULTES**

**CATHOLIQUE**

Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h 01.48.45.14.70 Sainte-Marthe, 8h30, 10h30 et 18h 01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, samedi 19h et

dimanche 11h.

01.48.37.48.55

**PROTESTANT**

église réformée de France

01.48.45.18.57

**ISRAËLITE**

Synagogue, 8, rue Gambetta

01.48.44.39.14

**DIVERS**

**MAIRIE**

01.49.15.40.00

**DÉPANNAGE EAU**

01.49.15.28.00

**DÉPANNAGE EDF**

01.48.91.02.22

**DÉPANNAGE GDF**

01.48.91.76.22

**MISSION LOCALE POUR**

**L'EMPLOI DES 16-25 ANS**

10, rue Gambetta

01.48.43.55.02.

**CENTRE D'INFORMATION**

**ET D'ORIENTATION (CIO)**

01.48.44.49.71

**MÉTÉO**

08.36.65.02.93

**PANTIN VILLE PROPRE**

08.000.93500 (N° vert)

**PRÉFECTURE**

01.41.60.60.60

**SÉCURITÉ SOCIALE**

1, rue Victor-Hugo

01.48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

01.43.11.15.00

**BUREAUX DE POSTE**

**Pantin-principal**

94, avenue Jean-Lolive

01.48.45.07.50

**Les Quatre-Chemins**

64, avenue Édouard-Vaillant

01.48.43.02.04

**Les Limites**

188, avenue Jean-Lolive

01.48.44.92.15

**TAXIS**

Église de Pantin :

01. 48.45.00.00

Porte des Lilas :

01.42.02.71.40

**GARE SNCF**

01.40.18.81.28

**PERMANENCE JURIDIQUE**

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

**PROBLÈMES DE DROGUE**

01.40.09.84.94

**CARTE BLEUE**

Vol ou perte

01.42.77.11.90

## Cuisine

Par JEAN-PAUL CORBILLET, chef au Café de la musique



### Brochettes de crevettes à la noix de coco et aux pousses d'épinard

Ingrédients pour 1 personne :

8 pièces de crevettes (100 g) crues décortiquées (de préférence des crevettes sauvages de Madagascar)

**Pour la marinade :**

1 pincée de curcuma bour-

bon (une racine de la Réunion)

1 pincée de curry Madras

1 cuillerée à café de coco râpé

1 pincée de sucre

Salade de pousses d'épinard

Vinaigrette au vinaigre balsa-

mique, préparée avec de l'huile

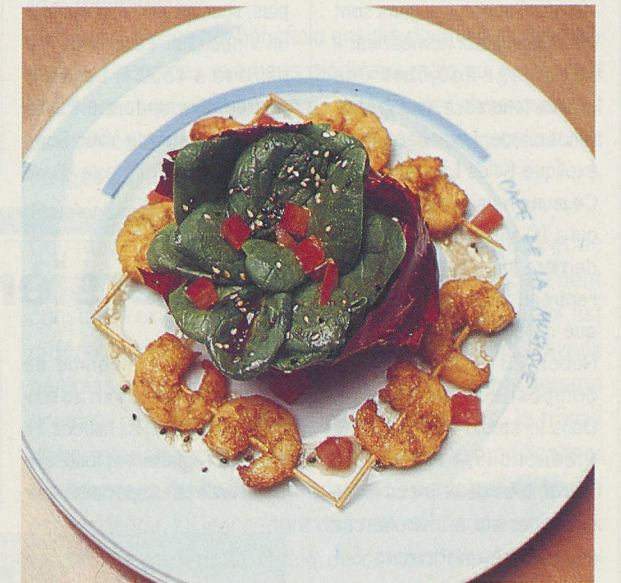
d'olive

**Décoration :**

Graines de sésame et de

nigelle (sésame torréfié)

Dés de tomates



Mélanger intimement les crevettes crues décortiquées avec les épices, le sucre et la noix de coco. Les piquer en brochettes et les sauter à la poêle. Servir sur un nid de pousses d'épinard à la vinaigrette balsamique. Décorer avec les graines de sésame et de nigelle et les dés de tomate.

**Le Café de la musique (terrasse de 200 places), 213 avenue Jean Jaurès 75019 Paris**  
Tel : 01.48.03.15.91.



CRÉATION

## Les chansons se taillent sur mesure

**Comment trouver le cadeau qui fera plaisir ? Your Song Production propose une solution inédite : offrez une chanson. Paroles, musique et même vidéo-clip personnalisés sont produits sur commande dans son studio pantinois.**

Les bonbons sont démodés et les fleurs, périssables. Alors, si vous ne savez pas comment déclarer votre flamme à votre dulcinée, offrez-lui une chanson - sa chanson ! - composée en fonction de la personnalité de la dame et de ses goûts. Rythmez vos mots d'amour sur un rap, un tango ou un air «à la Jean-Jacques Goldmann». Effet saisissant garanti. «Généralement, les gens sont émus jusqu'aux larmes, car il se dégage toujours une grande tendresse, une grande émotion de ces chansons», explique Gilles Lacoste.

Ce jeune musicien de 25 ans, qui a 10 ans de Conservatoire derrière lui, s'est lancé dans l'entreprise un beau jour, flanqué de son acolyte, Nicolas Nebot, 23 ans, musicien et compositeur autodidacte. Dans le studio de Your Song Productions, avenue Jean Lolive, tous deux ont eu l'idée de lancer sur le marché ces cadeaux très particuliers. Sur vos indications, ils composent un air de musique, écrivent des paroles et vous livrent le produit fini : un compact-disc ou une cassette, présentée dans une jaquette personnalisée. «L'idée nous est venue à force de faire des chansons

pour des amis. Au bout d'un moment, nous nous sommes dit pourquoi ne pas la commercialiser ?».

A partir de là, toutes les variantes sont possibles. Vous pouvez chanter vous-même pour le centième anniversaire de mamie ou préférer faire appel à un professionnel. Vous pouvez également écrire les paroles ou donner des indications à Gilles et Nicolas. «Nous avons un entretien au cours duquel nous posons des questions sur la vie, les goûts, les activités de la personne à qui la chanson est destinée, de façon à écrire un texte qui lui colle le mieux à la peau. C'est un véritable portrait musical, on parle vraiment de la personne, de son caractère et des événements marquants de sa vie», expliquent-ils. Et si vous êtes prêt à déboursier 3000 F de plus, vous pouvez commander un vidéo-clip. Le prix du CD démarre à 1500 F. Les enregistrements se font à Pantin dans le studio de Your Song Productions, à l'étage d'une



Gilles Lacoste et Nicolas Nebot, de «Your Song». Le prix du CD démarre à 1500 F.

charmante petite maison, bien cachée derrière une porte cochère de l'avenue Jean Lolive. Commercialement, l'idée de

Gilles et de Nicolas fait son chemin. Sachez qu'elle a déjà séduit les amis du comédien Francis Huster qui lui ont offert un

disque pour son anniversaire. **Your Song Production, 167 avenue Jean Lolive. Tel: 01.48.45.69.06.**

EDITION

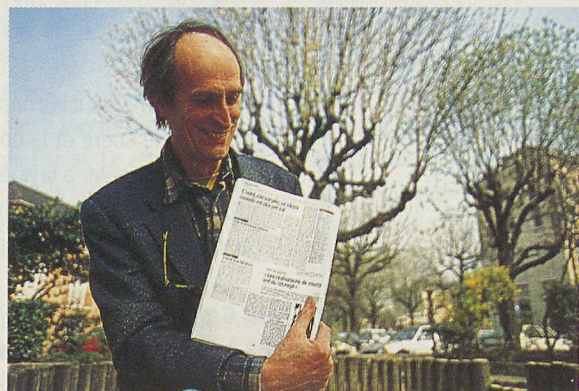
## Traversières : les chemins de la culture

Tous les jours, l'équipe de Traversières dévore tous les quotidiens nationaux, les hebdomadaires, 17 journaux régionaux et toute une batterie de titres spécialisés sur

l'actualité culturelle. Ensuite, elle manie le ciseau et la colle. C'est ainsi, de façon assez artisanale, qu'est fabriquée cette revue de presse fort intéressante. «Elle

est destinée à tous les professionnels de la culture que ce soit au niveau des scènes nationales, ou au niveau municipal, les responsables de bibliothèques, de théâtres, etc», explique Jean-Jacques Barey, son fondateur. Lancée en septembre 1994, Traversières est éditée par une association loi 1901 et publie 20 numéros chaque année (1200 F par an, 700 F pour 6 mois). Elle compte actuellement 150 abonnés qui, visiblement l'apprécient, puisque 90% d'entre eux ont renouvelé leur commande. Théâtre, cinéma, musique, danse, arts plastiques, architecture, nouvelles techno-

logies, rien n'échappe aux ciseaux avertis de Jean-Jacques Barey. Le résultat est un dosage savant d'actualités et d'informations pratiques. «J'ai conçu une revue de presse délibérément très généraliste, parce que je trouve que nous vivons dans un monde d'experts qui ont tendance à se spécialiser, au détriment d'une vision plus large. J'avais envie d'ouvrir leurs œillères». Enfin, Traversières s'apprête à co-éditer, avec le Métafort, un mensuel spécialisé sur les nouvelles technologies. **Traversières, 3 rue Meissonnier. Tel. 01.48.43.07.30.**



Cette revue de presse compte 150 fidèles abonnés.

AGRÈMENT

## Les conseils de Compétences

L'association pantinoise Compétences a reçu de la Préfecture de Seine-Saint-Denis un agrément au titre du Chèque-conseil pour l'année 1997. Concrètement, lorsqu'un futur créateur d'entreprise dépose une demande d'aide financière à la Direction départementale du travail et de l'emploi et de la formation professionnelle, celle-ci lui remet des chèques-conseils avec la liste des organismes agréés. Ils sont neuf dans le département, dont Compétences.

Chaque chèque a une valeur de 480 F et donne droit à une heure d'entretien avec un expert. L'association pantinoise est ainsi habilitée à délivrer une

aide précieuse dans les domaines du développement commercial, de la qualité et de la normalisation, de l'évolution des produits, de la production, de la recherche et du développement, de la gestion, des ressources humaines, du diagnostic environnement et de la stratégie d'entreprise. Au passage, les experts de Compétences ne se priveront pas de prêcher pour leur paroisse: la promotion du travail des cadres en temps partagé.

**Compétences, 19 rue D'Estienne d'Orves. Tel: 01.49.91.04.21. Email : competen@mail.planetepc.fr**

APPRENTISSAGE

## Doc en stock au Cifap

Depuis février, les étudiants du CIFAP (Centre interprofessionnel de formation d'apprentis et de perfectionnement), rue Gabrielle-Josserand, ont un nouveau centre de documentation et d'information (CDI). Celui-ci a en effet quitté ses anciens murs du CIFAP pour un local plus vaste, permettant notamment de mettre à la disposition des 2500 apprentis l'ensemble du fonds d'ouvrages. «Nous souhaitons par ailleurs faire évoluer ce CDI vers un centre de ressources, de collecte et de recherche statistique», explique Jean-Pierre Daunay, directeur du CIFAP. Pour cela, l'outil informatique fait progressivement son entrée avec la mise en service de six postes multimédias et d'un réseau interne (un intranet), avant la connexion à Internet prévue en 1997.

En attendant, les étudiants ont tout loisir de découvrir leur nouveau CDI. Comme l'explique sa responsable, Paulette Palicot, «nous invitons les jeunes à découvrir des lectures qui vont

au-delà de la technologie. Pour la section carrosserie, ce sera par exemple des beaux livres sur la voiture ou le design.» Et pour les mordus de BD, la visite se poursuivra sans nul doute par Casse-Pipe à la Nation, illustré par Tardi.

ASSOCIATION

## Chômeurs, défendez-vous

Une association vient de se créer pour défendre les chômeurs sur le problème spécifique de leurs droits à la retraite, un point actuellement débattu par les pouvoirs publics. Son responsable régional, membre du conseil d'administration, est pantinois. Si vous êtes sensible à l'action de l'ACDR (association des chômeurs pour le droit à la retraite), vous pouvez contacter M. Pelard au 01.48.43.94.69. Canal aura l'occasion de revenir sur ce mouvement dans un prochain numéro.

## Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



## Enceinte et protégée

La loi protège la femme enceinte dans sa santé et son emploi pendant la grossesse et pendant la période qui entoure l'accouchement. Vous devez observer les textes de votre convention collective qui, fréquemment, accorde des avantages complémentaires aux femmes enceintes et aux jeunes mères.

**Pendant la grossesse :** L'article L122-25 du Code du travail interdit toute discrimination fondée sur l'état de grossesse. Cette interdiction s'applique à l'embauche, à la résiliation du contrat et aux mutations. L'employeur ne peut pas non plus rechercher ou faire rechercher des informations concernant la grossesse de l'intéressée par un questionnaire d'embauche ou de fiches médicales.

**Comment bénéficier de la protection légale ?**

La femme enceinte doit remettre à son employeur ou lui envoyer par recommandé avec accusé de réception un certificat médical attestant de son état de grossesse et de la date présumée de l'accouchement ou de la date effective ainsi que, s'il y a lieu, de l'existence et la durée de son état pathologique.

Une femme enceinte bénéficie ensuite d'autorisations d'absences, pour des examens médicaux mais qui ne doivent entraîner aucune diminution de salaire : ces absences sont assimilées à des périodes travaillées pour le calcul des congés payés et de l'ancienneté.

**Peut-elle être affectée à un autre emploi ?**

Oui, mais sans conséquences sur sa rémunération et de façon temporaire, si son état de santé médicalement constaté l'exige. Cette affectation à un autre emploi est différente de l'interdiction concernant certains travaux pénibles qui ne peuvent être effectués par une femme enceinte. En dehors de ces deux hypothèses, le travail d'une salariée enceinte ne peut subir aucune modification.

**Au moment de l'accouchement :** Le contrat de travail est suspendu. La jeune mère doit retrouver son emploi aux termes de la période légale ou conventionnelle de suspension. En revanche, si elle ne se présente pas à son travail à l'issue de son congé maternité, l'employeur est en droit de la licencier.

**Le licenciement d'une femme enceinte :** Il doit reposer sur une circonstance étrangère à l'état de grossesse, à l'accouchement ou à l'adoption. L'interdiction de licencier une femme enceinte est un principe du droit du travail, sauf faute grave indépendante de l'état de grossesse ou impossibilité de maintenir le contrat.

**Propos recueillis par Pierre Gernez**



## La banlieue rêve de foot à l'américaine

Encore peu développé en France, le football américain s'est solidement implanté à La Courneuve. L'équipe des «Flashs», issue des cités de Seine-Saint-Denis fait trembler tous ses adversaires au plus niveau. Spectaculaire !

«Mars attacks» à la Courneuve ! Sur la pelouse toute neuve du stade Géo André, une bande de robocops déboule en poussant des cris de guerre. En cette soirée de printemps, les «Flashs» retrouvent leur public, presque un millier de spectateurs chauffés à blanc au son d'un orchestre de New Orleans. C'est le début d'une saison qui s'annonce historique pour le club de Seine-Saint-Denis. Jamais son équipe n'a été aussi forte et pour la première fois, elle pourrait remporter le «Casque de diamant», le titre national. Les Flashs, de leur nom offi-

### NOUVEAU

### Histoire de base-ball

Les casquettes étaient déjà là, voici le sport qui va avec ! Le base-ball démarre dans la ville sous les couleurs du RCP (Racing club de Pantin). Dans un premier temps, seuls les minimes et les cadets (8-15 ans) sont concernés. Ils joueront au Parc départemental de Bobigny et au gymnase Hasenfratz pendant l'hiver. Pour les initier à la batte et au gant de cuir, trois spécialistes les attendent : un Américain, un Canadien et une internationale japonaise.

**Renseignements : Paul Barbenès 01.48.43.38.30**



**Mars 1997 : les Flashs (maillot noir) ont battu les Caimans 67-0.**

ciel «club courneuvien de football américain» (CCFA), sont nés il y a 13 ans et ont vite rejoint l'élite. Il font maintenant partie de la «Poule des As», aux côtés des redoutables Argonautes (Aix-en-Provence), Mousquetaires (Plessis-Robinson) ou autres Caimans (Le Mans). Cette année, ils disputent même une Coupe d'Europe. «Le secret de notre réussite ? C'est d'avoir beaucoup développé nos équipes de jeunes», explique François Leroy, le président du club. Comme à Buffalo ou à Springfield, le foot US fait un tabac chez jeunes des cités de la Courneuve. Cette municipalité, le Conseil général et quelques

### RUGBY

### Mêlées et tribunes ouvertes

Une entrée gratuite à un match de rugby de première division ! C'est le cadeau que fait l'ASPTT-Paris aux moins de 25 ans (sur présentation d'une carte d'identité). Le grand club installé près du Fort d'Aubervilliers fête ainsi le début d'un partenariat avec l'EMS (Ecole municipale des sports) de Pantin. Le but est aussi de donner le goût de l'ovale

sponsors privés lui apportent à présent des subventions à la mesure de cet engouement. Budget : 600 000 F. Mais les Flashs viennent aussi des banlieues voisines : Saint-Denis, Pierrefitte, Aubervilliers... «bizarrement, aucun Pantinois n'en fait (encore ?) partie. Dès 12 ans, les enfants s'initient au «flag football», une version douce, sans plaquages où il s'agit d'attraper des foulards (flags) accrochés à l'adversaire. Après quelques années, ils revêtent enfin la tenue de protection si convoitée, et prêtée par le club : casque de cosmonaute et épaules de déménageur. Retour sur le terrain. Les Flashs viennent de marquer un «tou-

ndlr), qui attaque à quatre tentatives pour gagner 10 yards (9,15 m). En cas d'échec, elle perd le ballon.» Certains chocs sont d'une violence inouïe. Les vols planés provoquent les «hourras» du public. Poids moyen d'une ligne d'avants : 110 kg. «Attention, la tactique est d'une extrême finesse, poursuit Michel Mériil, et cette année, nous comptons beaucoup sur l'expérience de nos trois Américains.»

Dans les vestiaires, l'anglais est la langue commune aux Blacks-Blancs-Beurs : quarterback par ci, linebackers par là, runnings, kick off... «Ce n'est pas parce qu'on aime ce sport qu'on est forcément pro-américain, se défend le président. On cherche d'ailleurs à l'adapter à la mentalité européenne». Il concède quand même : «J'espère qu'on retrouvera bientôt nos Pom-Pom girls, ça c'est vraiment très sympa !» Amérique, quand tu nous tiens...

**CCFA. Stade Géo André 124, rue Anatole France. 93120 La Courneuve. Tél. 01.48.37.02.90.**

Prochains matchs : Mousquetaires (5 avril), Grizzlis de Berne (17 mai), Argonautes (31 mai). 20h. Entrée : 20 F-30 F.

### PISCINE

### L'architecte prêt à replonger

«Beaucoup de fierté et du soulagement». C'est ce qu'a senti Charles Auray lorsqu'il a appris l'inscription de «sa» piscine aux Monuments historiques. A la fois pour la reconnaissance apportée à son œuvre - la première d'une longue carrière - mais aussi pour la protection que garantit cette mesure. Les futurs travaux d'aménagement et d'agrandissement devront désormais être avalisés par le ministère de la Culture.

L'architecte, fils de l'ancien maire de Pantin, se dit prêt à apporter sa contribution. Pour visiter ce lieu «historique», rien ne vaut un maillot bain. Les possibilités de sports aquatiques sont plus nombreuses que jamais (plongeon, natation synchronisée, water polo...) Démonstrations gratuites - et essais, si ça vous dit - seront au programme de grande «Journée de la piscine», le samedi 24 mai prochain. N'hésitez pas à participer !

### AGENDA CMS

#### TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet  
Dimanche 6 avril, 13h-20h.  
Seniors contre Ormesson.  
Regional 1.  
Vendredi 25 avril, 20-24h.  
Championnat de Paris. Seniors contre Garennes Colombes.  
Vendredi 2 mai, 20h-24h.  
Championnat de Paris. Seniors contre VGA.

#### BASKET

Gymnase Hasenfratz  
Samedi 19 avril, 20h. Promo excellence Senior masc. 1 contre Bagneux.

#### PÉTANQUE

Terrain Lavoisier  
Samedi 5 avril, 10h. FSGT  
Poule finale triplette.  
Samedi 12 avril, 10h. FSGT :  
qualificatif triplette mixte.  
Samedi 26 avril, 10h. FSGT  
Poule finale triplette mixte.

#### FOOT

Stade Charles Auray  
Dimanche 6 avril, 15h15.  
Honneur Equipe 1ère contre Lusitania.  
Dimanche 13 avril, 15h15.  
Honneur Equipe 1ère contre Neuilly-Plaisance.

### TOURNOI

### Les volleyeurs prêts à décoller

Beaucoup de connaisseurs pantinois le pensent : si un sport d'équipe doit bientôt nous donner le vertige de la haute compétition, ce sera sans doute le volley. D'abord parce que cette discipline est beaucoup moins gourmande en financements que le basket par exemple. Ensuite, parce que le club local déborde de vivacité. Le tournoi de Pantin est l'occasion de faire le point avec Arnaud Prigent, directeur sportif du CMS volley.

**Résultats.** Les équipes premières, masculines et féminines, se maintiennent en Régional 2. Mais les filles ont raté de peu la montée et ça pousse chez les garçons : l'équipe réserve accède en Régional 3 et les juniors jouent cette année le titre régional. **Effectifs.** C'est l'abondance : 160 licenciés, soit la 2<sup>e</sup> place du département. «On refuse du monde», remarque le responsable sportif qui rêve d'un nouveau gymnase à Pantin. **Public.** Les volleyeurs des deux sexes peuvent compter à chaque match sur une cinquantaine de supporters inconditionnels. Qui dit mieux ?

**La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos  
Contact : 01.49.15.41.20**



**Prestige.** Virginie Kadio, formée à Pantin va bientôt fêter sa 100<sup>e</sup> sélection en équipe de France. Elle joue cette saison à Clamart. «On espère donc l'avoir au tournoi», annonce Arnaud Prigent. 36 équipes mixtes de quatre joueurs viendront de toute l'Ile-de-France, «plus attirées par l'ambiance qui règne ici, que par les 6000 F de lots». Un signe qui ne trompe pas ! **Tournoi de Pantin.** Dimanche 20 avril à partir de 9h. Gymnases Baquet et Lagrange. **CMS Volley : 01.48.44.88.55**

### FOULÉES

### Check up gratuit

Pour préparer les Foulées pantinoises du 31 mai, vous pouvez passer une visite médicale gratuite tous les samedis matins au centre de médecine du sport. **Rens. 01.49.15.45.18**

## Santé

Par **CARMEN BORREAU** et **DANIELLE GUYOT** du CCAS



## Sida : une aide à domicile

Lorsque la maladie progresse, il est parfois indispensable de faire appel à une aide extérieure. Danielle Guyot et Carmen Borreau, deux aides ménagères du CCAS, ont suivi au mois de décembre une formation auprès de l'association Aides, connue pour le soutien qu'elle apporte aux malades du sida. N'hésitez pas à faire appel à leurs services !

### Pourquoi étiez-vous volontaires pour cette formation ?

Danielle: C'est une maladie qui touche tout le monde. Il faut aider les gens.

Carmen: Je préfère m'occuper des personnes qui sont dans le besoin. Je me sens plus utile.

### Quel type d'aide pouvez-vous apporter à ces malades ?

Carmen: Surtout une aide morale. Il faut les écouter s'ils ont besoin de se confier, si la confiance passe entre nous. Ceux qui ont besoin de nous sont souvent au stade terminal de la maladie. On nous a préparées à les accompagner jusqu'à la mort, même si pour nous c'est moralement difficile. Je pense qu'il faut respecter les gens, les écouter et surtout ne pas les juger.

Nous avons également été formées sur la nutrition, la préparation des repas, afin de savoir quels éléments il faut leur apporter en fonction de leurs maux. Il y a enfin tout l'aspect entretien, le ménage, de façon que les gens se sentent bien chez eux.

### Etes-vous en relation avec le personnel médical ?

Carmen: Nous devons surveiller le malade, de façon à voir si de nouveaux maux apparaissent. Dans ce cas, nous faisons une lettre au médecin ou à l'infirmière, par l'intermédiaire d'un carnet de correspondance, pour lui signaler l'évolution de la maladie.

### Combien ce service à domicile coûte-t-il au malade ?

Yvette Juan, responsable du maintien à domicile: Nous appliquons un barème en fonction des ressources de la personne. Cela va de 2 F à 79,50 F par heure, avec un maximum de deux heures par jour.

**CCAS service du maintien à domicile.**

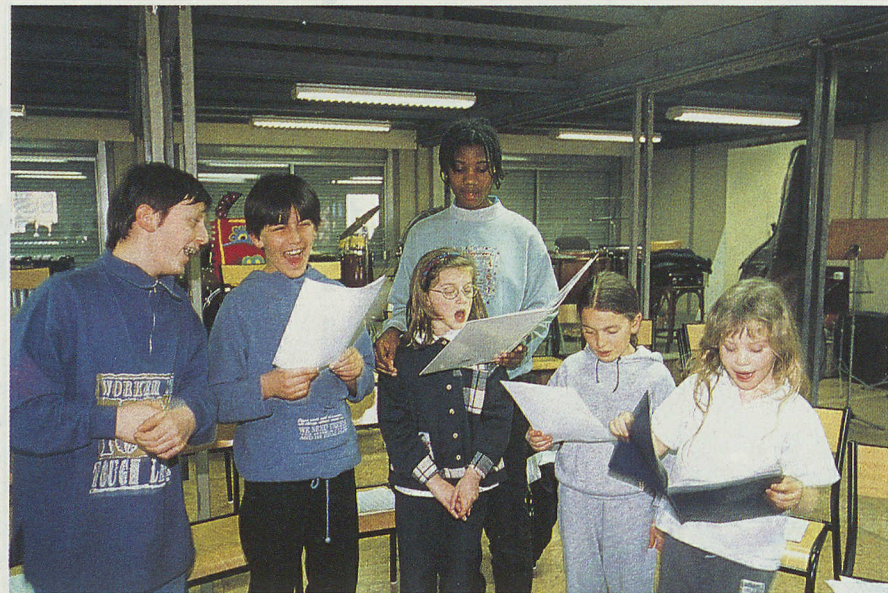
**Tél. : 01.49.15.41.51 ou 01.49.15.41.45.**



## L'opéra d'enfants naît dans l'Harmonie

Encadrés par des professionnels, des enfants peuvent présenter un spectacle qui tient la route. La preuve avec «L'école est fermée», un opéra monté par l'Harmonie municipale.

Les préjugés sont trompeurs. Voilà un «opéra» donné par des élèves d'une école de musique, où les machinistes sont des enfants, les décors dessinés dans une école primaire... Ça doit être «charmant», pensez-vous. Erreur ! C'est beaucoup plus que ça. «L'école est fermée» n'a pas besoin d'un public indulgent - ou hypocrite. En réalité, ce spectacle monté à Pantin peut se permettre d'être jugé sur sa propre qualité, comme n'importe quel autre. A la baguette se trouve quelqu'un qui ne fait jamais de compromis avec la musique : Laurent Langard, le jeune directeur de l'école - et de l'orchestre - de l'Harmonie municipale de la ville. Il a organisé



La partition de Claude-Henry Joubert a été écrite sur mesure pour des enfants.

ce spectacle «pour que les enfants puissent se produire», certes, mais en gardant toujours l'oreille grande ouverte. Avec cette même exigence de qualité qui, depuis son arrivée en 1992, a quelque peu bousculé les habitudes de la vénérable association pantinoise, née en 1881. La partition de «L'école est fermée», signée Claude-Henry

Joubert, sait être simple sans faire gnan-gnan, raffinée tout en restant facilement abordable. Compositeur et ex-directeur de l'Institut de pédagogie musicale, il avait créé à l'origine pour une maternelle d'Orléans cette suite de 12 chansons pour chœur, clarinette et piano. Laurent Langard a transposé la partie piano pour un quatuor de cuivres (trombone, trompette, cor, tuba) confié, ainsi que la clarinette, à des professeurs de l'Harmonie. Pour faire jouer sur scène ses élèves qui atteignent 3 ou 4 ans d'instrument, le chef d'orchestre pantinois a eu l'idée d'y introduire un intermède. Réunis avec ceux du conservatoire voisin, ils interprètent des musiques du monde de Kees Vlak, avec l'accord du compositeur, attendu à Pantin pour l'occasion. Quant aux chœurs, ils sont assurés par les plus jeunes élèves de l'Harmonie, ceux de l'éveil musical, lesquels, par ailleurs, ont reçu les judicieux conseils chorégraphiques d'Annette Jeannot, responsable du Centre de danse contemporaine de Pantin.

non-francophones d'une classe de l'école Edouard-Vaillant (lire page 40). Avec beaucoup d'enthousiasme et un peu de travail, tous ces petits talents ont réussi leur coup ! Avec eux, on se laisse facilement entraîner par cette mystérieuse clarinettiste, de la porte close de l'école aux grilles du zoo, en passant par un café pour danser le rock. On regarde passer la locomotive. Et surgir le dragon... dans la chaleur des cuivres.

«L'école est fermée». **Mardi 29 et mercredi 30 avril, 20h30. Salle Jacques Brel.** Tarifs : 40 F et 25 F. Rés. service culturel.

Avec la participation de : Buffet Crampon (facteurs d'instruments), Hermès (tissus et cuirs pour les costumes), Lefranc et Bourgeois (peinture pour les masques et les décors), Bourjois (maquillage).

### EXPOSITION

## Sculpteur à la hauteur

Cette exposition pourrait être un excellent prétexte de balade. Le sculpteur Jean-Yves Gosti a en effet installé ses œuvres non loin de son propre atelier, au point culminant du Haut-Pantin. Sur fond de vue impressionnable, on y découvre des totems de ferraille, côtoyant de drôles de bonhommes tristes en marbre noir : les «Compagnons du silence» d'un artiste doté d'un sacré tempérament. A l'occasion de cette expo, Jean-Yves Gosti compte d'ailleurs faire avancer un projet qui lui tient à cœur : organiser un symposium dans le parc Henri Barbusse, où des sculpteurs tailleraient la pierre

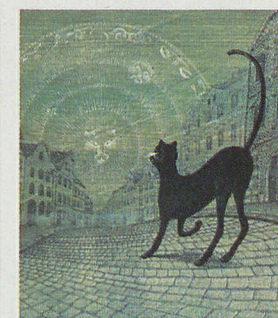


en public. Peut-être en septembre...

**Du 22 avril (vernissage à 18h30) au 3 mai. Espace Philippe Jacquet. 68, rue Marcelle (M° Mairie des Lilas). Entrée libre.**

### DESSINS

Peter Sis. Auteur-illustrateur pour enfants, mais aussi peintre et réalisateur, Peter Sis nous fait littéralement voyager à travers ses albums. Dans le temps et dans l'espace, de Galilée à l'île de Komodo. L'effet est encore plus saisissant avec ses dessins originaux, qui permettent d'explorer ses extraordinaires détails (ci-contre un extrait des «Trois clés d'or de Prague»). Cet artiste d'origine tchèque, qui vit aujourd'hui aux Etats-Unis, était l'invité d'honneur du dernier Salon du livre de Montreuil. Son exposition



s'installe pour deux mois à Pantin, où les enfants - et les adultes - peuvent la savourer au calme de la bibliothèque Elsa-Triolet. Du 4 avril au 31 mai.

### EXPOSITIONS

**Photo.** «Faires vos yeux, rien ne voit plus». Images de l'exclusion signées Joël F. Volson. Restaurant Le Relais. Jusqu'au 15 avril.

**Art.** Peintures sur soie et miniatures au crochet de Patricia Damelin court, alias «Bafa» aux Amis des arts. Du 5 au 12 avril. (Sf dimanche et mardi) Entrée libre.



Patricia Damelin court.

### SPECTACLE

**La magie de la vie.** Comédie musicale de Béatrice Damigny, jouée par des enfants des Courtilières (lire aussi page 38) Vendredi 18 avril, 20h salle Jacques Brel.

**Music hall.** Spectacle annuel de la troupe d'artistes retraités «Soleil d'automne», avec notamment un pot pourri des chansons de Ray Ventura. Vendredi 25 avril. Salle Jacques-Brel. (20 F)

## Jardinage

Par Georgette Morisseau, de l'association Pantin ville verte, ville fleurie



## Généreuses corolles



Le spathiphyllum est une plante généreuse, originaire des régions tropicales d'Amérique. Elle fleurit plusieurs fois par an et donne de superbes corolles blanches.

«Le spathiphyllum a besoin d'être exposé à la clarté, mais pas au soleil direct. Par ailleurs, il ne faut jamais le changer de place lorsqu'il se plaît quelque part. En période de floraison, il faut l'arroser souvent : deux à trois fois par semaines et le vaporiser. Personnellement, je le mets dans la baignoire et j'arrose les feuilles. Donnez-lui également de l'engrais pour plantes à fleurs une fois par semaine. Le reste du temps, en dehors de la floraison, il faut le laisser reposer, ne l'arroser qu'une fois par semaine et arrêter l'engrais. Le spathiphyllum fleurit sans arrêt (surtout en automne et en été), moins pendant les deux mois d'hiver. Dès que des fleurs s'en vont, d'autres reviennent. J'ai réussi à en avoir jusqu'à six à la fois.

C'est une plante qu'on peut multiplier. Il suffit de prendre une pousse avec des racines et de la mettre dans un pot contenant un mélange de terreau et de terre de bruyère. Vous pouvez rempoter le spathiphyllum tous les deux ou trois ans, à la fin de l'hiver ou au début du printemps.

### SORTIES

## Fièvre du vendredi soir



Qui a dit que Pantin ne vit pas la nuit ? Tous les vendredis, le restaurant Le Relais propose des dîners spectacles servis chaud. Au programme : «Intim connection», reprises de Stevie Wonder à Nougaro (04/04).

«Tango mano», groupe argentin (11/04). «Midi sonne», variétés, ambiance. (18/04). **Le Relais. 61, rue Victor Hugo. 01.48.91.31.97** Repas : 100 F, à partir de 20h. Spectacle : 50 F, à 21h45.



# Danse **dense** le festival rebelle



Pour la 11<sup>e</sup> année, Pantin devient les 4, 5 et 6 avril le carrefour des jeunes chorégraphes contemporains.

Un rendez-vous précieux pour ces créateurs qui revendiquent leur indépendance et dont «l'arme essentielle est leur personnalité», explique Annette

Jeannot, directrice des Journées Danse dense.

Par Laurent Dilbos - Photos Gil Gueu

**D**u côté de la danse, les événements pantinois se suivent et ne se ressemblent pas. Après le lancement du CND (Centre national de la danse) avec son cortège de personnalités officielles - et reconnues - (voir Canal mars 97), voici les iconoclastes, les jeunes chiens fous de la profession lâchés en liberté à l'occasion des journées Danse dense. Depuis 11 ans, l'originalité de ce festival est en effet de permettre aux chorégraphes qui ne font pas partie de «l'establishment», de présenter leur travail. «Plus que jamais, notre vocation reste de défendre cette conception de la danse contemporaine, celle qui n'a pas peur de prendre des risques !», rappelle la bouillante Annette Jeannot, responsable de cette manifestation rare en Ile-de-France.

Pour les jeunes compagnies, tout commence au mois de janvier, avec la série des auditions. Cette année, elles étaient 138, venues de toute la France et même de l'étranger. Une vingtaine d'entre elles ont finalement été sélectionnées pour le festival qui a lieu ce mois-ci.

Il y a trois ans, le chorégraphe Faizal Zeghoudi est passé par là. Aujourd'hui, la ville de Saint-Cyr-l'École lui a offert une «résidence» où il dispose de tous les moyens pour travailler sereinement. Mais il n'oublie pas que c'est grâce à Danse dense que sa carrière a pu prendre son envol : «A l'époque, la seule personne qui a accepté mon discours, qui m'a donné la possibilité de m'exprimer, c'est Annette Jeannot. Je n'étais pas prêt à danser à n'importe quel prix et n'importe comment. C'est grâce à elle

que j'ai pu m'imposer», se souvient-il. «Tous les jeunes créateurs savent qu'un fois dans l'année, on peut aller passer une audition à Pantin, témoigne le jeune danseur, ça, c'est extrêmement important. Il suffit de s'inscrire, alors qu'ailleurs, les programmeurs font leur sélection sur cassettes vidéos, ce que je refuse. Je fais un spectacle vivant, pas de l'audiovisuel !» Pour ce chorégraphe «râleur, contestataire et grincheux», comme il se définit lui-même, Pantin

## 20 jeunes compagnies salle Jacques Brel

**Vendredi 4 avril, 20h30**

**David Flahaut (quatuor), Alejandro Ramos (duo), Claire Filmon quatuor), Delphine Gaud (solo), Eric Domeneghetti (duo), Patrice Barthes (quintet).**

**Samedi 5 avril, 20h30**

**Jean-Philippe Lereboure (10 danseurs), Virginia Heinen (solo), Gilles Baron (septet), Olga Tragant (duo), Stéphanie Roussel et Frédérique Robert (solo), Philippe Blanchard (duo).**

**Dimanche 6 avril, 19 heures**

**Diane Bourgain (solo), Vincent Lahache (quintet), Jean Philippe Costes-Muscat (duo), Clo Lestrade (trio), Fanette Chauvy (solo), Olivier Bodin (trio).**



**Dominique Cordeau lors des auditions pour Danse dense 1997**

est des rares endroits où l'on peut échapper à ce qu'il appelle «la société patriarcale de la danse». Il explique : «A chaque fois qu'on parle d'un jeune créateur dans un article ou dans un programme, c'est toujours «l'ex-élève de... » ou l'ex-danseur de ...» S'il n'est pas rattaché à une grosse compagnie, où ne revendique pas de père ou de maître, alors on le juge soit pas abouti, soit trop jeune, soit trop jazz... soit on sait pas ce que c'est !» Et de conclure amèrement : «L'artiste ne crée plus pour l'art, il crée pour être reconnu.»

Annette Jeannot renchérit : la vocation du festival, c'est de donner leur chance aux chorégraphes qui possèdent une vraie personnalité, ceux qui font quelque chose de totalement intime, même si ce n'est pas encore totalement abouti.

Afin de garder son «intégrité», la responsable de Danse dense tient beaucoup à une pratique assez inhabituelle dans le milieu : réunir dans son «conseil artistique», autrement dit le jury, des sensibilités très différentes. Aux côtés des spécialistes, on trouve par exemple des gens de théâtre et surtout une voix à part entière qui s'appelle «le public». En fait, plusieurs simples spectateurs, qui se relaient pendant la semaine d'auditions.

## «Un regard neuf»

Pour Annette Jeannot, le jugement de ces néophytes est très sûr, parce que qu'ils n'ont pas de références : «Ils prennent avec un regard neuf. Ils peuvent se passionner pour des choses un peu maladroites mais qui reflètent une vraie

individualité.», explique-t-elle.

Autre originalité du festival : ses prolongements. D'abord «Danse dense en automne», toujours à Pantin, puis «Paris Danse dense», programmé chaque année dans une salle de la capitale. Ces opportunités permettent souvent aux jeunes chorégraphes de rebondir. Pour Faizal Zeghoudi, elles ont été déterminantes. «Il faisait partie de ces gens en état d'urgence, raconte Annette Jeannot. A l'époque il voulait tout arrêter et reprendre ses études. Alors nous lui avons fait confiance sur une pièce plus longue que le duo qui l'avait fait remarquer. Il l'a créée à l'occasion de Danse dense en automne et cela a vraiment relancé son travail de création. » Pour répéter, Faizal a pu disposer de locaux à Pantin. Mettre des lieux à la disposition des jeunes créateurs, c'est un des combats





**Marie-Laure Gilberton**  
aux auditions 1997.  
À droite, Faizal Zeghoudi, chorégraphe  
«râleur, contestataire et grincheux».

d'Annette Jeannot. «J'aimerais tant que Pantin ait une réelle politique de prêt de studios ! Cela pourrait avoir des retombées très riches sur la vie culturelle, avec les écoles, par exemple. Et ça ne coûterait pas un sou à la ville !» s'enflamme-t-elle. Depuis 11 ans, elle plaide pour que la ville, déjà partenaire, «s'engage» davantage dans le sillage de Danse dense. «Mais je comprends que ça prenne du temps», reconnaît-elle. Idem pour le ministère de la Culture, qui donne une petite subvention. La bonne fée des chorégraphes en galère tire toujours le diable par la queue. Le budget total du festival est cette année de 90 000 F. Exceptionnellement, la SACD (société des auteurs et compositeurs dramatiques) a donné

20 000 F, qui vont permettre de mieux défrayer les compagnies. Quant au Conseil général, il porte un regard sur l'événement pantinois, mais réserve ses subventions au Rencontres internationales chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. «Beaucoup de gens du milieu me disent que ce que je fais est essentiel, qu'il faut absolument que ça existe. Mais en attendant, je continue à me battre avec des bouts de ficelle», déplore Annette Jeannot.

### Quel soutien pour la jeune création ?

La reconnaissance viendra-t-elle du Centre national de la danse, qui va s'installer l'année prochaine dans la ville ? Sur ce point, la fondatrice de Danse dense a un avis mitigé. Cette structure très officielle l'inquiète un peu : «J'ai très peur de tout ce qui est en train de se passer dans la danse, on est en train de l'institutionnaliser. On risque de renforcer les grosses

machines, comme les Centres chorégraphiques nationaux. Les autres devront peut-être se contenter d'un petit saupoudrage... A Pantin, il faut affirmer davantage notre vocation de soutien à la jeune création. Ensuite, seulement on pourrait envisager un partenariat avec le CND», explique-t-elle.

Une chose est sûre : année après année, les Journées Danse dense gagnent en notoriété et en crédibilité. Les programmeurs viennent y faire leur marché, les journalistes repérer les stars de demain. La salle est comble et le public comblé.

Si vous ne connaissez pas encore la danse contemporaine, ne manquez pas ce rendez-vous. Vous pourrez voir des pièces courtes, accessibles et d'humeur très diverses. Finalement, il ne manque plus que la visite impromptue d'un ministre de la Culture...

**Réservation : service culturel**  
Tél. 01.49.15.41.70



## entreprise ROUSSEAU-BATIMENT

TERRASSEMENT - BÉTON ARMÉ - MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE



Construction d'un  
ensemble immobilier  
de 8000m<sup>2</sup>, composé  
de 2 bâtiments en  
pierre de taille à  
NOGENT-SUR-MARNE (94)



Construction d'une maison de  
retraite médicalisée  
à MARCOUSSIS (91)

**Siège Social**  
12, Place Carnot  
93110 Rosny sous Bois  
Tél.: 01 48 55 80 90  
Fax : 01 48 55 80 07

**Agence**  
3, quai Adrien Agnès  
93300 Aubervilliers  
Tél.: 01 48 33 04 95

Société Coopérative Ouvrière de Production à Responsabilité Limitée à Capital Variable RCS BOBIGNY B 332 868 025 - URSSAF Paris 870 93001 0215 W - Code APE 452 V - SIRET 332 868 025 0039

### Collecte mécanisée - Mobilier urbain de propreté - Collecte sélective



### Mise en place - Entretien de bacs roulants pour les déchets ménagers.



Informations

**01 41 47 94 00**

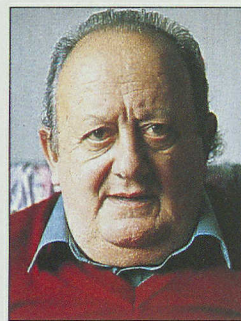
Location - Vente - Entretien - SAV - Livraison à domicile - Lavage

### DIRECTION RÉGIONALE ILE DE FRANCE

114, avenue Louis Roche - 92230 GENNEVILLIERS - Tél.: 01 41 47 94 00 - Fax: 01 47 94 23 09



## TÉMOIGNAGE



Émile Chéron, c'est «Mimile», le président d'honneur du

CMS-Rugby, demi d'ouverture et pilier du ballon ovale local. Ce titi parisien, élevé entre les poteaux dans le Midi, a écumé pas mal de terrains. Et de fameuses troisièmes mi-temps...

Par Pierre Gernez



# «Le rugby, c'est l'école de la vie»

«J

e suis né le 10 juin 1938 à Paris, 5e. Papa était imprimeur et maman serveuse. Très tôt, j'ai quitté la capitale pour l'Orléanais où j'ai été élevé par une tante. Là-bas, j'ai commencé à faire du basket parce que j'étais grand pour mon âge. A 14 ans, je suis parti à La Voulte-sur-Rhône en apprentissage d'ajusteur. La Voulte-sur-Rhône, c'est le pays du rugby, la patrie des frères Guy et Lilian Camberabero. Ils m'ont refilé le virus du ballon ovale. On allait à l'école ensemble, et nous sommes restés amis, de même avec le «petit», Didier, devenu lui aussi international du XV de France. Nous les avons déjà invités à Pantin.

A 17 ans, je suis remonté à Paris chez Chauvin-Harnoux, une boîte qui fabriquait des appareils

de mesure, des ampère-mètres, des voltmètres, etc. Après, j'ai travaillé à Aubervilliers chez Vibra-technique STV, qui fabriquait des appareils de vibration pour le béton armé. Depuis trois ans, je suis en pré-retraite. Curieusement, au sein de l'équipe parisienne, j'ai joué au foot ball. J'étais gardien de but. Il fallait que je mette mes mains sur le ballon. J'ai pris plus de coups au foot qu'au rugby. Et pourtant, on dit toujours que le ballon ovale, c'est plus dangereux...

## Au café "le Drop-Goal"

A 21 ans, j'ai officialisé ma liaison avec Paulette, une fille de Sarlat. Sans logement à Paris, on est venu à Pantin, au 19, rue Sainte-Marguerite. Au coin de la rue, il y avait un bistrot, le Drop-goal - on ne sort pas du rugby, tenu par un

ancien de Mauléon, Henri Bordachet. Rapidement, nous sommes devenus amis, liés par la même passion du ballon ovale. C'était l'époque où on allait à Colombes voir les matches du XV de France. On partait le samedi matin en bande, à une quinzaine... pour rentrer avec des petits yeux le dimanche soir. A ce moment-là, Jean-Charles Carrera et Henri Cathala, deux joueurs du CMS Pantin, m'ont contacté. La ville disposait d'une équipe première, mais n'avait pas de véritable réserve. Démangé par l'envie de jouer, j'ai accepté d'être demi d'ouverture de l'équipe essentiellement composée de cheminots.

Par la suite, j'ai été juge de touche. Un jour de match à L'Hay-les-Roses, le ballon - ovale, il ne faut pas l'oublier - a rebondi dans un trou du terrain en piteux état. Au lieu de sortir en touche, la balle est revenue dans le jeu et un ailier de

Pantin s'en est saisi pour aller marquer un essai. Les joueurs et le public adverses ont voulu m'étriper parce que je n'avais pas levé mon drapeau. Ça s'est arrangé à la troisième mi-temps...

Au bout de six mois, on m'a proposé d'être secrétaire de la section rugby de Pantin. A l'époque, l'organisation et la gestion du terrain au stade Charles-Auray était un peu anarchique. J'ai vu un dimanche les fouteux installer leurs poteaux à un bout du terrain tandis que les rugbymen implantaient les leurs à l'autre bout ! Petit à petit on a réglé les litiges. Et à force de m'impliquer au CMS, je suis devenu le président de la section rugby. Par la suite, les dirigeants pantinois m'ont fait l'honneur de me nommer au comité directeur - j'y suis resté 18 ans -, et même vice-président une douzaine d'années. Au début, j'étais tout jeune aux

côtés des anciens comme Raymond Mulinghausen. Il m'a dit : «Quand t'auras fait ce que j'ai fait, tu pourras jacter.» Aujourd'hui, j'ai fait mes preuves et Raymond et moi, on est de vieux amis.

## Les femmes au rugby

Je n'ai jamais oublié qu'un dirigeant doit être avec ses joueurs. J'en ai passé des dimanches sur tous les terrains, avec les jeunes, à les encourager, à apporter les maillots, puis à les ramasser tout crottés dans les vestiaires, à porter la caisse à pharmacie. Et il ne faut pas avoir peur des déplacements : Pantin a joué à Eindhoven en Hollande avant même l'AS Saint-Étienne... Aujourd'hui, le CMS rugby est premier de sa poule et peut espérer monter en division d'honneur.

Mon fils, Éric, lui aussi est un mordu. Il a longtemps joué à Pantin, puis, sélectionné en Ile-de-France, il a cotoyé Lafon du Racing. Éric est parti dans le sud-ouest pour son travail. Il élève le petit Nicolas, qui, un jour ou l'autre, foulera un terrain de rugby. Si ce n'est déjà fait.

Le rugby, c'est l'école de la vie. Grâce au ballon ovale, on a sorti des mômes de la délinquance. Notre école de rugby prend les petits dès l'âge de 7 ans. Et même les gamines. D'ailleurs, ce n'est pas un sport macho. Les filles s'en tirent très bien dans leurs propres championnats national et international. Il y a quelques années, des Néo-Zélandaises ont joué à Pantin contre une sélection régionale comprenant des Pantinoises entraînées par Bernard Delfour, un autre Pantinois. Mais, de plus en plus, l'argent se mêle du sport,

"Les frères Camberabero sont des amis depuis mon enfance."

Le 4 avril 1967, France bat Pays de Galles 20 à 14, à Colombes



Saison 67-68 : "J'ai toujours été demi d'ouverture."



Ecole de rugby : "Un dirigeant doit être aux côtés de ses joueurs par tous les temps."



## TÉMOIGNAGE

**Abdelatif Benazzi, capitaine du XV de France, qui a mené son équipe à la victoire suprême.**

et du rugby, hélas. Cela dit, dans l'hexagone, le professionnalisme atteindra ses limites. Tous les joueurs ne peuvent pas quitter leur ville, leur région, leur pays, à l'instar des Bénézech, Cabannes, Lacroix ou Sella déjà chez les Anglais. Bien sûr, il existe un «professionnalisme déguisé» : selon les moyens financiers du club, on fait venir des gars dans une équipe, on leur fournit un logement et, surtout, un emploi et des horaires adaptés aux entraînements. Mais la majorité des rugbymen sont encore amateurs.

### Le grand chelem pour la France

Et ils démontrent leur force. Nous avons enfin sorti notre botte secrète : Pierre Villepreux. Pour l'époque, c'était déjà un arrière moderne, un penseur du rugby. Les deux seuls favoris du tournoi des Cinq Nations 97, c'était les Anglais - quasiment professionnels - et nous. Le Quinze de France les a battus chez eux et la victoire écrasante sur les Écossais au Parc des Princes, aussi professionnels, nous a donné le Grand Chelem, soit quatre victoires. De plus,



### L'école de rugby du CMS

«Dès l'âge de 7 ans.» Jean-Claude Couget, rugbysman pantinois depuis 1969 et co-fondateur avec Émile Chéron de l'école de ballon ovale en 1987, n'est pas misogyne. Le mercredi après-midi, de 14 à 17 heures, garçons et filles s'entraînent au stade Charles-Auray. L'inscription se fait sur place aux horaires ci-dessus, avec une fiche individuelle d'état civil et un certificat médical que le centre de médecine sportive se fera un plaisir de vous délivrer si la condition physique de votre enfant est conforme. «Le rugby est un sport idéal pour les jeunes, ajoute Jean-Claude Couget. Il demande solidarité et courage, ce qu'ils connaissent très bien. Il faut faire abnégation de soi, surtout sur terrain boueux.» Si au bout de deux séances, votre chérubin adore la pelouse et l'odeur des vestiaires, vous devrez payer la cotisation de 250 francs en échange d'une licence-assurance, d'un maillot, d'un short, de chaussettes et d'une ristourne sur l'achat de chaussures à crampons. «A cet âge-là, leur pied grandit tous les trois mois...» En attendant de voir votre gamin - ou gamine - au Parc des Princes, à Twickenham ou même à l'Eden Park d'Auckland, vous lui aurez acheté, chaque année, le calendrier du club et vous aurez assisté aux matches du samedi après-midi, dont on savoure, déjà à cet âge-là, les troisièmes mi-temps, «au coca cola et à l'orangeade», précisent les dirigeants.

Jean-Claude Couget, tél. 01 60 26 19 54

CMS Pantin, tél. 01 49 15 40 75

Centre de médecine sportive gymnase Maurice-Baquet rue d'Estienne d'Orves, tél. 01 49 15 45 18.

Brives vient de remporter la coupe d'Europe des clubs en battant une équipe anglaise, comme Toulouse l'an passé.

On joue souvent contre des Britanniques (Grande Bretagne, Irlande, Australie, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, etc.), arbitrés par des Anglo-Saxons. C'est un handicap pour nous. Forcément, on ne comprend pas toujours l'arbitre. Et malgré ça, on se hisse au plus haut niveau. Le rugby du dimanche après-midi, celui qui sent le cassoulet, le confit de canard, le vin du terroir et les troisièmes mi-temps animées, a encore de belles années devant lui.

Nos remerciements les plus chaleureux à Paul Loustalot et à Temps Sports pour le prêt des photos.

## SOCIÉTÉ URBAINE DE SERVICES



### ◆ PROPRETÉ URBAINE

### ◆ NETTOIEMENT

### ◆ COLLECTE ET ÉVACUATION DE TOUS DÉCHETS ET ENCOMBRANTS

### ◆ DÉBARRAS



**S.U.S**

87, rue Villeneuve

92110 CLICHY

Tél. : 01 47 37 99 84



Alors que les statistiques montrent que la délinquance globale stagne dans le département, les affaires mettant en cause des mineurs augmentent fortement. Fascinés par l'argent facile, souvent livrés à eux-mêmes, ils s'expriment par la violence.

Par Sylvie Dellus

# Délinquance : toujours plus jeunes !

**D**epuis plusieurs mois, Philippe attend le placement en province qui lui permettra de s'éloigner de sa cité située sur la ligne de tramway Bobigny-Saint Denis. A 17 ans, il a déjà été renvoyé d'au moins trois collèges pour avoir injurié ses professeurs. Placé en foyer puis en famille d'accueil, on l'a soupçonné de vol de voiture. De retour dans sa cité, il est de nouveau «tombé» pour recel d'arme. Un peu de deal, quelques rapines, il a tout essayé pour se procurer ce qu'il appelle «l'argent facile». Aujourd'hui, il veut se ranger et, surtout, partir loin : «J'ai été dehors très tôt. J'avais beaucoup

de liberté. Personne ne me disait d'aller faire mes devoirs. Ma sœur est partie, mon père est mort quand j'avais 8 ans. Je suis le seul homme à la maison. Ici, tout est fermé le soir. Et à 10-14 ans, on ne peut pas aller dans un café ou en boîte. Alors, on va chercher ses potes. C'est un engrenage, en bande on se croit toujours supérieur». En Seine-Saint-Denis, les commissariats consacrent la moitié de leurs activités aux mineurs. La part de ces jeunes dans la criminalité du département augmente très nettement : + 29,26 % entre 1995 et 1996. Dans le même temps, le nombre de mineurs placés en garde à vue a augmenté de 41,31 % (2251 en 1995; 3181

en 1996) et la proportion de ceux qui se sont retrouvés derrière les barreaux a été encore plus forte : + 72,48% (109 en 1995; 188 en 1996). Mais, la Seine-Saint-Denis n'est pas seule touchée par ce phénomène. La délinquance des adolescents progresse au niveau national (18 % des crimes et délits commis en France en 1996; 25% en Seine-Saint-Denis).

## Soit l'argent, soit le respect

A ce titre, les établissements scolaires sont en première ligne. Un rapport sur la politique de prévention de la violence à l'école, publié par l'Inspection d'académie en décembre 1996, classe Pantin parmi les «zones à risques». Depuis 1993, les écoles, lycées et collèges du département sont incités à signaler aux autorités les incidents graves qui peuvent se produire dans leur enceinte\*. Le but est de traiter les problèmes en temps réel. Sur une population scolaire de 3564 élèves, 9 incidents ont été signalés à Pantin en 1994-95 et 57 l'an dernier, ce qui est supérieur à la moyenne du département. Mais, ces chiffres ne doivent pas être pris pour argent comptant. Ils reflètent à la fois une augmentation réelle des actes de délinquance, mais aussi une sensibilisation plus grande des chefs d'établissements et des pro-



fesseurs.

Cette succession froide de statistiques orientées à la hausse montre également deux tendances : les jeunes mis en cause ont très souvent moins de 16 ans et les bandes recrutent dès l'âge de l'école primaire. Christiane Laporte, principale du collège Jean Jaurès, l'a constaté en s'installant aux Courtilières à la dernière

rentrée : «Je suis frappée par le nombre de petits de 9-11 ans qui ont déjà un comportement de provocation. Ils sont souvent en bande de sept ou huit, avec leurs grands frères et leurs pitbulls. Ils s'attaquent parfois aux barrières Vigipirate devant le collège. Si on leur fait des remarques, on reçoit une volée d'injures qu'on n'attendrait pas de la part de gamins».

Sorti en 1995, "La haine" de Mathieu Kassovitz a pour sujet central la violence chez les jeunes. De gauche à droite : Vincent Cassel, Saïd Taghmaoui et Hubert Kondé. Pour Christiane Laporte, du collège Jean-Jaurès : "Il est plus facile pour un petit de s'identifier à un aîné en révolte".

Jean-Claude Brisseau a beaucoup tourné sur l'adolescence, notamment dans "De bruit et de fureur" dont l'acteur principal est François Negret (à droite).

En Seine Saint-Denis, les commissariats consacrent la moitié de leur temps aux mineurs

Autre dérive inquiétante, les actes qui amènent les jeunes délinquants devant la justice sont de plus en plus violents. Les atteintes contre les personnes augmentent : racket, vols avec violence, coups et blessures volontaires, viols, etc.

R., jeune Pantinois du quartier Hoche, a purgé une peine d'emprisonnement de 15 jours à Villepinte, au début de l'année dernière. Depuis deux ans, il s'est retrouvé une dizaine de fois au commissariat, la plupart du temps pour des agressions. A 17 ans, il s'est déjà forgé une opi-

## Les "tarifs"

Les mineurs délinquants ne sont pas traités de la même manière et n'encourent pas les mêmes peines que leurs aînés :

**GARDE A VUE:** Elle n'est pas envisageable avant l'âge de 10 ans. Entre 10 et 13 ans, il s'agit d'une «retenue» qui ne peut excéder 10h dans les cas les plus graves. Pour les plus de 13 ans, la garde à vue peut durer 24 h et être renouvelée une fois dans certaines conditions.

**DETENTION PROVISOIRE:** Les moins de 13 ans ne peuvent être placés en détention provisoire. Cette mesure n'est possible qu'en cas de crime pour les 13-16 ans; en revanche, elle peut être prononcée en matière criminelle et correctionnelle pour les plus de 16 ans, dans certaines limites.

**CONDAMNATIONS:** Les moins de 13 ans ne peuvent être condamnés pénalement. Au delà de cet âge, la peine, prononcée par le tribunal pour enfants ou la cour d'assises des mineurs, est celle encourue par un adulte pour les mêmes faits, mais diminuée de moitié. Un jeune de plus de 16 ans peut se voir refuser cette diminution de peine compte tenu des faits et de sa personnalité. Enfin, si la peine encourue est la réclusion criminelle à perpétuité, la période de détention ne peut être supérieure à 20 ans. Lors de leur incarcération, en principe les mineurs sont détenus dans des quartiers qui leur sont réservés.





L'action de "Bye bye" de Karim Dridi (1996) se passe essentiellement à Marseille, dans le milieu des dealers. La délinquance des adolescents a progressé de 18% en France, 25% en Seine Saint-Denis.

nion très nette sur les rapports de force dans la société: «C'est à l'âge de 13-14 ans qu'on commence à comprendre. Certains ne veulent pas se laisser dominer par les autres. Ils cherchent soit l'argent, soit le respect. S'il y en a un qui a un chien, il faut avoir un chien. S'il a

une arme, c'est pareil».

Que peut cacher une telle agressivité, un tel besoin de s'imposer? «Je n'attribue pas la violence des mineurs aux mineurs», martèle d'emblée Christiane Laporte. Pour elle, c'est l'environnement qui est agressif: «Lorsque je

vois dans les dossiers du fonds social collégien, des familles qui n'ont que 10 F par jour et par personne pour vivre, c'est une violence! Une génération de grands frères s'en est sortie socialement il y a dix ans. Puis d'autres grands frères ont commencé à galérer et ils ont renvoyé un modèle différent. Il est plus facile pour un petit de s'identifier à un aîné en révolte», ajoute-t-elle. Serge Thomas, éducateur à la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ. v. encadré), travaille à Pantin depuis plusieurs années. Pour lui, les jeunes qui défilent dans son bureau «rejetent les règles impossibles à accepter d'une société qui ne leur offre pas d'avenir».

## Les familles baissent les bras

Une société également très tentatrice... «Quand on voit un «grand» frimer avec un Lacoste, on veut avoir le même; si on le voit avec un pit-bull, on veut aussi en avoir un», explique R. «Ils ont une sorte d'incapacité à résister à une frustration qui peut les conduire au vol, analyse M. A, psychologue de la PJJ, ils se plaignent de ne pas avoir le blouson ou les chaussures à



Dans "Pigalle", Karim Dridi évoque l'existence d'une bande de jeunes dans ce quartier voué à la prostitution et aux trafics en tous genres. Pour l'éducateur Serge Thomas: «Les jeunes rejettent les règles impossibles à accepter d'une société qui ne leur offre pas d'avenir.»

1000 balles, alors que, pour eux, c'est un signe d'appartenance». Exerçant depuis 25 ans, son expérience lui permet d'affiner les causes de la délinquance des mineurs. Pour elle, les familles (surtout les plus nombreuses) baissent les bras trop tôt: «Les mères sont de bonnes nourricières au cours de la petite enfance. Mais après, elles accordent une trop grande autonomie aux enfants et les laissent faire n'importe quoi. Ils grandissent sans loi et à 15 ans, leur mère joue seulement le rôle de l'hôtesse. Cette absence de loi est très insécurisante pour les jeunes. Elle les met mal dans leur peau». De même, les pères sont souvent absents au niveau éducatif, soit parce qu'ils ne travaillent pas (ou, au contraire, parce qu'ils travaillent trop), soit parce qu'ils ont quitté le foyer: «Le père dont l'image est dévalorisée ne joue plus le rôle de limite», constate Serge Thomas.

C'est alors la porte ouverte à toutes les violences, physiques ou verbales, l'une précédant souvent l'autre: «Ces jeunes n'ont plus le sens des générations. On parle mal à ses parents, on parle mal à ses professeurs. Leur force, c'est l'agression verbale», explique la psycho-

logue. Le rapport de l'Inspection d'académie insiste beaucoup sur ces dérives et en souligne la forte augmentation dans les établissements scolaires: «Elles sont le fait d'élèves qui n'ont pas conscience que l'agression verbale est une violence. Elle constitue pour eux un mode de communication ordinaire. Ces jeunes sont dépourvus d'outils langagiers leur permettant d'exprimer leur pensée (...) Ainsi, parce qu'ils n'ont pas les mots pour résoudre symboliquement leurs tensions internes, parce qu'ils ne peuvent concevoir l'Autre comme totalement différent d'eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas d'outils pour structurer une pensée logique, nombreux sont ceux qui ressentent le monde extérieur comme agressif et «explosent» dès qu'ils se sentent en difficulté». Les professeurs qui supportent de moins en moins cette situation, n'hésitent plus à la signaler. L'école est ainsi, bien souvent, la première à tirer la sonnette d'alarme.

## En prison à 18 ans

Philippe se souvient de ces expériences ratées au collège: «Je n'acceptais pas l'autorité des

profs. A chaque fois qu'on me disait quelque chose, je montais sur mes grands chevaux. A 12-13 ans, je me sentais déjà fort par rapport à une personne de 30 ou 40 ans». Plusieurs fois renvoyé, Philippe est venu gonfler la masse des adolescents «en échec scolaire». «On sent que ces jeunes ont besoin de réaliser dans la délinquance ce qu'ils n'ont pas réussi à faire au niveau de l'école», explique M.A, la psychologue. Aujourd'hui, Philippe «ne veut pas aller plus loin»: «L'argent facile, je suis déjà passé par là. Je l'ai fait pour me dépanner, mais j'ai su m'arrêter (...) Quand on passe en jugement direct après une connerie, on se retrouve au dépôt et on flippe. Quand t'arrive devant ta mère avec les menottes, t'as la honte». Il approche de ses 18 ans, pour lui un cap important: «Tous les mecs qui traînaient, ils se sont calmés à cet âge-là. C'est rare de tomber quand on est mineur. Mais, tomber en prison à 18 ans, c'est dur. On est les plus jeunes, il n'y a que des vieux. Franchement, j'aimerais pas y aller, même si j'ai des potes là-bas. Si t'as le vice dans la tête, fais-le quand t'es mineur. Après, les

## Protection judiciaire

En matière de délinquance juvénile, l'ordonnance du 2 février 1945 fait office de texte de référence. Elle donne clairement la priorité aux actions éducatives. Les condamnations pénales doivent rester exceptionnelles. Cette ordonnance a créé l'Education surveillée, devenue depuis la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ) dont une antenne (Centre d'action éducative) et un foyer sont installés à Pantin, rue Lépine. Elle est chargée de suivre les mineurs à plusieurs titres, notamment en matière pénale (109 l'an dernier à l'antenne de Pantin). Ses éducateurs et ses psychologues agissent toujours sur mandat d'un juge des enfants. Ils sont chargés de lui fournir des éléments sur la personnalité du jeune délinquant de façon à étayer son dossier et lui proposent des mesures éducatives: maintien dans la famille, placement en foyer, en famille d'accueil, etc. La PJJ a ensuite un rôle d'accompagnement du jeune lorsque le juge a pris sa décision.

De plus en plus, elle est sollicitée en matière de prévention. L'antenne de Pantin est intervenue dans plusieurs collèges de la ville pour présenter l'exposition «13-18». «Le but est de sensibiliser les jeunes sur le droit comme élément de citoyenneté, c'est-à-dire les règles qui permettent la vie sociale. La loi n'est pas faite que d'interdits. Il faut casser cette image. Elle est aussi là pour les protéger», explique Roger Eykerman, directeur à Pantin.



conséquences ne sont pas les mêmes». De fait, les «tarifs» changent à l'âge de la majorité. (v. encadré). R. et sa bande du quartier Hoche en sont parfaitement conscients. R., qui a connu le Centre de détention de Villepinte, avoue que ces 15 jours «l'ont fait réfléchir»: «La prison a permis de me freiner». Lui aussi approche de sa majorité et commence à se poser des questions: «Quand on est mineur, ton père vient te chercher au commissariat et c'est réglé. Les parents sont toujours là pour te couvrir». Aujourd'hui, il fait l'objet d'une mesure de suivi éducatif à la PJJ et prépare en apprentissage un CAP de vente. Son employeur n'est pas au courant de son passé. R. ne fait aucun projet d'avenir à long terme: «Moi, je serai fixé à 19-20 ans. Je verrai à ce moment-là si je suis apte à entrer dans la vie active ou si je continue à dealer».

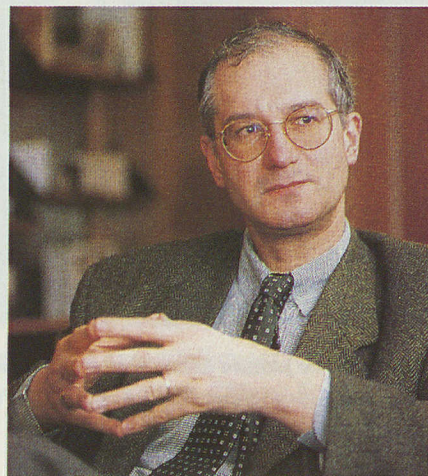
## En pleine crise d'adolescence

Au fil des ans, Serge Thomas, l'éducateur de la PJJ, a appris à distinguer le vrai délinquant du délinquant accidentel: «Les vrais, ce sont ceux qui me disent qu'ils n'ont pas besoin de moi. Avec eux, on peut entretenir de bonnes relations, mais on ne les sortira pas de là. Quand on leur parle de faire un stage, ils disent qu'ils gagnent suffisamment de leur côté. Ceux qu'on arrive à tirer d'affaire sont les jeunes un peu faibles qui se sont laissés entraîner». La psychologue de la PJJ fait le même constat. Parmi les jeunes qu'elle reçoit en entretien, nombreux sont ceux qui vont récidiver: «J'ai appris à accepter de progresser par échecs successifs, mais je pense que j'apporte tout de même des améliorations». A sa manière, elle tient à relativiser le phénomène de la délinquance des mineurs: «Ces jeunes sont en pleine crise d'adolescence. Souvent, après 18 ans, ils changent».

\* Ce dispositif de prévention ayant été jugé positif, il a été généralisé par une circulaire interministérielle le 14 mai 1996.

## «Il faut traiter tous les actes de délinquance»

La délinquance des mineurs est une des principales préoccupations de Jean-Paul Simonnot, procureur de la République au tribunal de Bobigny. Pour lui, le contexte familial est primordial dans chaque affaire. Les parents doivent retrouver leurs responsabilités d'éducateurs.



### La délinquance des mineurs est-elle, comme partout en France, en augmentation dans le département ?

Elle a en effet augmenté de 29 % entre 1995 et 1996, en Seine-Saint-Denis. Mais, je crois qu'il faut distinguer ce qui ressort de l'augmentation objective des faits et ce qui ressort de l'action que nous menons. Un exemple: le partenariat entre la Justice et l'Education nationale qui conduit les chefs d'établissements scolaires à signaler systématiquement tous les faits commis ayant une connotation pénale. Cela conduit à une augmentation des signalements, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il y a davantage de faits commis dans les collèges et dans les lycées.

### Pourquoi ces délinquants mineurs sont-ils de plus en plus jeunes et de plus en plus violents ?

De plus en plus jeunes, c'est indiscutable. On a un nombre relativement important de moins de 16 ans concernés par des faits de délinquance, d'ailleurs souvent réitérés. Par ailleurs, il s'agit souvent de vols à l'arraché ou de vols à l'italienne (s'appropriation d'un sac qu'un auto-

mobile pose à côté de lui, soit en ouvrant la porte soit en cassant la vitre NDLR). Et, comme tous les vols commis avec violence, cela provoque, en dehors du préjudice direct, un choc psychologique. Ce qui fait que ce phénomène est souvent ressenti comme insupportable par la population.

### Comment expliquez-vous cette dérive vers de plus en plus de violence ?

Il y a beaucoup d'explications. On évoque beaucoup la nature des émissions télévisées perçues souvent au premier degré. On parle également de la difficulté pour ces jeunes à faire la part entre ce qui ressort de la vie réelle, le fait que vous avez affaire à des personnes physiques qui ressentent des émotions, et ce qui ressort du virtuel. A partir de là, tout est possible, y compris le meurtre. Par ailleurs, bien souvent ces jeunes vivent dans des univers qui sont eux-mêmes violents, où beaucoup de choses sont fondées sur un rapport de force. C'est caractéristique de la vie dans certaines cités. Soit on s'impose, soit on est victime. Beaucoup de jeunes ne connaissent pas autre chose. Le troisième point, c'est la difficulté à assumer les frustrations. Le propre de l'éducation, la vie adulte, c'est précisément d'apprendre à les assumer. Aucun d'entre nous n'est en mesure de satisfaire l'ensemble de ses désirs. Or, on se rend compte que cette capacité à assumer les frustrations est souvent largement absente chez beaucoup de nos jeunes.

### Pourquoi est-elle absente ?

Parce que l'éducateur n'a pas rempli sa fonction. L'éducation du jeune s'est faite sans l'apprentissage de contraintes.

### Vous voulez dire que dans la plupart des cas les parents sont solent démissionnaires, soit absents ?

On observe effectivement assez souvent une



Emmanuelle Béart joue le rôle d'une jeune droguée dans "Les enfants du désordre" de Yannick Bellon. Pour l'inspecteur d'académie, les jeunes n'ont pas les mots pour résoudre symboliquement leurs tensions internes.

difficulté parentale à assumer cette démarche éducative. Il est important de souligner le développement des cellules monoparentales. Assez souvent, c'est la mère qui a en charge les enfants et le père, qui traditionnellement représente la loi, est absent. Les enfants sont relativement livrés à eux-mêmes.

Pour un certain nombre de jeunes, il faut également réintégrer l'incapacité même de certains parents à mettre leurs enfants en mesure de mener une vie sociale normale, parce que eux-mêmes ne l'ont pas eu. On aboutit à une sorte de reproduction de comportement.

### Vous voulez parler de parents au chômage ?

Il peut s'agir de parents qui n'ont jamais travaillé et qui eux-mêmes n'ont jamais connu de règles de vie sociale. Or, l'éducation c'est la transmission d'un certain nombre de valeurs et de règles.

### Comment intervenez-vous ?

La démarche que nous menons ici au parquet de Bobigny est de restaurer la fonction éducative des parents. Cela veut dire premièrement: traiter tout acte de délinquance commis par un mineur. Si c'est un acte grave, le mineur est déféré. Le service de police qui procède à l'enquête va donc le conduire au parquet. S'il s'agit d'un acte qui n'impose pas de défèrement, ce mineur sera convoqué avec ses parents et la victime, à bref délai, c'est-à-dire deux ou trois jours. Par conséquent, une sorte de diagnostic va être fait pour savoir quel rôle jouent les parents, qu'est-ce qu'ils apportent, quelles difficultés peuvent se produire dans

cette famille. Pour nous, l'acte de délinquance va devenir une sorte de prétexte pour voir dans quel cadre il a été commis et ce qui peut l'expliquer. C'est un travail qui va être mené ici en liaison avec des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

### A quel type de mesures cela peut-il aboutir ?

Dans certains cas, les parents paraissent tout à fait en mesure de s'occuper de leur enfant. Par conséquent, il y aura le rappel de la loi qui peut être assorti d'une mesure de réparation à la victime fixée dans un certain délai. Si cette réparation est faite, la procédure sera vraisemblablement classée par le parquet. Dans les cas encore moins graves, on peut avoir un sursis à poursuite. C'est-à-dire qu'on va mettre la procédure en attente et, dans un délai donné, on recherchera si le jeune s'est signalé de nouveau. Si oui, on reprendra la procédure en compte, sinon on la classera. Mais vous avez des cas pour lesquels nous serons amenés à saisir un juge des enfants. Le traitement en temps réel qui a été mis en œuvre dans le département permet d'apporter une réponse très vite.

### Une récente circulaire encourage l'accélération des procédures, dans quel esprit à votre avis ?

Pour les jeunes, on sait bien que le temps passe très vite. Un acte de délinquance qui n'aura pas de réponse dans un délai de 15 jours-un mois signifiera pour lui que ce n'est pas grave.

### Lorsqu'on interviewe des jeunes qui ont eu affaire à la justice il est frappant de

les entendre dire que jusqu'à 18 ans, ils ont le sentiment de pouvoir faire toutes les bêtises qu'ils veulent. Après, la justice sera plus sévère

C'est effectivement un sentiment qui est assez communément répandu mais qui ne correspond pas à une réalité. En tous cas pas au parquet de Bobigny. La réponse à la délinquance ne se réduit pas à l'incarcération. Elle ira d'un simple rappel de la loi jusqu'à l'emprisonnement. Ceci dit, les jeunes incarcérés ont été en augmentation très sensible en 1996, dans le département (188 mineurs soit 72,48 % de plus qu'en 1995).

### Comment intervenez-vous au niveau de la prévention ?

Nous travaillons en partenariat, en particulier avec l'Education nationale sur un certain nombre de thèmes: la lutte contre le recel, le racket, le port d'armes, la violence dans le sport, la prévention des abus sexuels...Les policiers ont donc des correspondants scolaires qui se déplacent dans les collèges et dans les lycées, de même qu'un certain nombre de collaborateurs du parquet des mineurs. Nous privilégions la lutte contre le port d'armes. Nous avons donc mis en place une action d'information dans les établissements scolaires. Mais l'expérience montre que les problèmes se trouvent surtout dans les collèges. Quelques jours après ces séances d'informations, je requière les services de police pour des contrôles qui ont lieu à la sortie des classes, entre le domicile et le collège.

### Ces contrôles sont-ils effectués régulièrement ?

Oui. Il y en a souvent plusieurs par semaine dans tout le département. Nous essayons de cerner évidemment les lieux où il y a le plus de problèmes. Il y a eu ce type de contrôles à Pantin, mais cette commune n'est pas plus touchée que d'autres.

### Ces mesures de prévention sont-elles efficaces ?

Oui. On nous dit que la tension a diminué dans les collèges et dans les lycées.

### Avez-vous l'impression que beaucoup de victimes ne se manifestent pas, par peur des représailles ?

C'est la même chose avec les majeurs. Je ne crois pas que, de ce point de vue là, il y ait une situation très spécifique des mineurs. Simplement, il est important que les victimes parlent et qu'elles signalent lorsqu'elles sont victimes de représailles ou de menaces. Ce qui nous permettra de réagir sur le plan judiciaire.



**Bernard Latarjet, président du Parc et de la Grande Halle**

# «La Villette n'a pas d'équivalent au monde»

55 hectares, 400 manifestations par an, 4,5 millions de visiteurs : la gestion du Parc de La Villette n'est pas une mince affaire. Avec ce poste, Bernard Latarjet affirme connaître à 55 ans «l'aboutissement» de sa carrière. Ancien conseiller culturel de Jack Lang et de François Mitterrand, ce Parisien, ingénieur des Eaux et Forêts, a dirigé la Fondation de France et la cinémathèque française.

Par Laura Dejardin - Photo Gil Gueu

## Qu'est-ce qui vous a amené à accepter la présidence du parc de la Villette ?

(sourire) Il se trouve que c'est une synthèse presque parfaite de mes parcours antérieurs. Mon expérience en ingénierie est propice au caractère du parc. Mon passage à la Fondation de France utile pour la dimension sociale et l'ouverture sur la ville, mes responsabilités au ministère m'aident pour le programme culturel.

## Quel bilan pouvez-vous tirer au bout d'un an d'exercice ?

Un bilan positif. La fréquentation a continué d'augmenter : les gens apprécient le Parc et ses activités. En 1996, nous avons pu organiser un plus grand nombre de manifestations, à budget constant.

## Quel est le montant de ce budget ?

180 millions de francs dont la moitié revient à l'aménagement et l'autre aux activités culturelles. Ce budget est financé par l'Etat et 30 % provient des recettes propres. Nous organisons 400 manifestations par an.

## La Villette, c'est tellement grand qu'on a du mal à en comprendre le fonctionnement. Pourriez-vous nous l'expliquer ?

Il y a en fait quatre unités : la Cité des Sciences,

la Cité de la Musique, le conservatoire de la musique, qui est une école d'enseignement supérieur, et finalement le Parc et la Grande Halle. Chaque établissement a un président, et les quatre présidents se réunissent pour coordonner les activités du site. Sur le seul Parc, il y a treize lieux de spectacle et de programmation différente, couverts ou de plein air.

## Rappelez nous brièvement l'histoire de La Villette ?

De tout ce qu'on a appelé «les grands travaux», La Villette est le seul projet qui s'est fait sans préconception. Au départ, Valéry Giscard d'Estaing a décidé de faire la Cité des Sciences à la place des Abattoirs... Au dernier moment Jack Lang a décidé de sauver la Grande halle. Comme le conservatoire cherchait un site, on a créé la Cité de la Musique, le Zénith, même chose, on cherchait un endroit pour une salle.... L'esprit de la Villette s'est fait chemin faisant.... Cela a-t-il contribué au succès et à l'humanité de l'endroit ?

Le psychologue Gérard Demuth de la Cofremca, un observatoire social, me faisait remarquer que ce type de grand projet fonctionne mieux

quand il est fait comme un manteau d'Arlequin, ce qui est le cas de La Villette, plutôt qu'un costume sur mesure.

## Combien de visiteurs recevez-vous par an ?

10 millions pour tout le site : 4, 5 millions pour le Parc et la grande Halle, 4, 5 millions pour la Cité des Sciences et un million pour les autres établissements.

## D'où vient le public ?

60 % du public est un public de proximité, mais une proximité à l'échelle du site ! Je dirais le quart nord-est de la région parisienne, de la gare de Lyon, à Meaux : les gens qui considèrent que La Villette, c'est chez eux. C'est une population qui se rend moins facilement dans les établissements culturels traditionnels. Nous faisons des efforts particuliers parmi les jeunes, qui constituent 65 % du public, notamment à travers les établissements scolaires, les associations... On n'attend pas le client ! Mais il n'y a pas beaucoup d'endroits où on trouve un tel mélange social.

## Adaptez-vous vos tarifs aux revenus du public ?

Une partie importante est désargentée donc



«Ici, on peut tout trouver, comme à la Samaritaine. Le public se dit de plus en plus souvent : on va passer la journée, la soirée à la Villette et fait son programme sur place.»

on veille à avoir une grosse part d'entrées gratuites ou peu coûteuses. Par exemple, pendant le festival de jazz qui se déroule fin juin, il y a tous les soirs un concert gratuit.

## Comment expliquez-vous - compte tenu de la jeunesse exceptionnelle du public - que le parc résiste aussi bien aux dégradations ?

Nous sommes très vigilants sur l'entretien et la sécurité. A la moindre négligence, la sanction du public est immédiate. A La Villette, le jour où on trouvera de vieilles seringues, les gens ne viendront plus du jour au lendemain. Donc nous sommes en état d'alerte 24 h sur 24. Beaubourg est fermé la nuit. Ici le parc est ouvert 365 jours sur 365.

## Alors, comment faites-vous pour éviter les seringues ?

Nous avons une équipe de sécurité très performante, constituée d'une dizaine de personnes avec le secours de prestataires extérieurs et un dispositif original qui organise l'insertion des jeunes en difficulté. On en accueille une centaine, on leur offre une formation diplômante, puis des emplois temporaires sur le site. Cette action nous permet d'être en relation proche

et confiante avec les groupes en difficulté de la périphérie... L'an dernier les bandes qui se donnaient rendez-vous à La Villette venaient de très loin... Par ailleurs nous avons le concours de la police : nous faisons appel à la brigade anticriminalité qui est très dissuasive.

## Connaissez-vous d'autres lieux semblables à celui-ci ?

Non, ni en France, ni dans le monde. Il n'y a pas d'autres parcs culturels ouverts ailleurs... J'ai cherché, mais je n'ai pas trouvé ! (sourire) Le Parc de La Villette est le plus grand espace public de Paris intra muros : 55 hectares. C'est deux fois les Buttes Chaumont !

## N'avez-vous pas peur d'être victimes de votre succès et d'atteindre d'ici peu la saturation ?

Ce n'est pas impossible (sourire), mais on n'en est pas là. Ça s'est passé à Beaubourg, d'où l'usure accélérée du site. Ici, nous avons déjà des problèmes d'entretien, dus notamment au football sauvage qui dégrade les pelouses. Les joueurs empêchent les gens de se promener, de pique-niquer, de lire, mais on ne sait pas comment faire pour les en empêcher : si on chasse une équipe, il y en a toujours une nou-

velle qui arrivera. La seule solution serait de créer des obstacles, mettre des sculptures ou des arbres, mais ça changerait l'esprit du site.

## La Villette a-t-elle une influence bénéfique que les quartiers à l'entour et notamment Pantin ?

Bien sûr. Cette implantation revalorise considérablement le territoire, y compris de l'autre côté du périphérique. On voit d'ailleurs que de plus en plus de cadres s'installent dans les nouveaux immeubles à côté et que le coût de l'immobilier a grimpé...

## Au cours d'un précédent entretien\* vous disiez vouloir créer un axe La Villette-Pantin. Comment se concrétiserait-il ?

Il n'y a pas grand chose à faire : la promenade existe déjà, il faut aménager un peu le chemin de halage avec quelques plantations, des bancs, mais surtout laisser toutes les activités... Le Centre national de la danse va précipiter les choses : il y aura beaucoup d'échanges.

## Vous avez été le conseil culturel de François Mitterrand. Comment le président percevait-il La Villette ?

(sourire) Il trouvait que c'était très beau. Il appréciait beaucoup l'architecte Christian de Portzamparc qu'il trouvait un des meilleurs du monde... Mais comme beaucoup, il ne voyait pas encore très bien comment le lieu allait fonctionner. Il aimait la variété, le foisonnement du site, un foisonnement au bon sens du terme : c'est un lieu qui vit. Il connaissait bien le lieu puisqu'il a inauguré successivement tous les établissements, et parfois il venait se promener à titre personnel...

## L'avez-vous accompagné lors d'une de ses promenades ?

(sourire). Oui, la dernière que nous avons faite ensemble remonte à 1993.

## Est-ce qu'il considérait La Villette comme «son» projet ?

Non. Il avait deux projets qui lui tenaient particulièrement à cœur : Le Louvre et la Très Grande Bibliothèque. C'était «ses choses». Mais ça ne veut pas dire qu'il ne s'intéressait pas aux autres travaux ! Il était très content de La Villette !

## Avez-vous un grand projet à cœur pour les années à venir ?

(sourire) Oui, mais il va être difficile à mettre en œuvre. J'aimerais créer un théâtre de verdure pour des spectacles de plein air, gratuits ou très bon marché. Mais nous sommes confrontés à des pétitions à cause du bruit, donc il faudra prendre en compte ces contraintes...

\* voir Canal de mars, p 23





#### Fanette, rue du 8 mai 1945

La Fanette adore les yaourts, aux fruits ou nature. Quand elle a fini un pot, elle le jette dans la poubelle grise dans la cuisine. A côté, dans le bac bleu, elle met des papiers, souvent des dessins dont elle ne veut plus entendre parler. Dans le même bac, la fillette jette aussi ses boîtes de Coca Cola. «Pas beaucoup parce que papa et maman ne veulent pas que j'en boive de trop».



#### Madeleine Theurf, couturière à la retraite, rue des Pommiers

«Dès que les messagers du tri sont passés chez moi et que les conteneurs ont été livrés, j'ai bien regardé la documentation. J'ai d'abord rempli des sacs en plastique en triant les déchets pour les poser au pied de chacun des conteneurs en indiquant sur chaque sac au marker ce qu'ils contenaient. Une fois que les gens auront pris le pli, il n'y aura plus de problème».

# 1, 2, tri, poubelle

Après un coup d'essai - réussi - aux Limites, la collecte sélective s'étend à la partie sud de la ville, délimitée par le canal de l'Ourcq.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl

La population s'y attendait, les élus l'avaient prévue : l'extension de la collecte sélective à toute la ville a commencé le mois dernier dans toute la partie sud de la commune. Les Pantinois, hormis ceux qui habitent aux Limites, quartier engagé dans le processus depuis un an, se doutaient bien qu'un jour ou l'autre, des enquêteurs, les «messagers du tri», selon la terminologie, frapperaient à leur porte pour leur expliquer qu'il fallait désormais trier ses ordures et les jeter dans les trois bacs de cou-

leurs différentes mis à leur disposition.

Dès le mois de février, un courrier du maire en a informé la population, relayé en cela par notre journal et par la distribution dans tous les foyers concernés d'un guide pratique du tri. Enfin, des réunions publiques ont eu lieu dans les premiers jours de mars rue du Pré-Saint-Gervais, dans le Haut-Pantin, à l'école Charles-Auray et au centre de loisirs «Les Gavroches». L'occasion de poser mille et une questions aux responsables municipaux. Et de donner son avis.

Trier ses propres déchets ne relève pas d'une mode passagère : la nouvelle réglementation européenne en matière d'élimination est rigoureuse. En l'an 2 002 - ce n'est pas si loin -, il sera interdit d'ouvrir de nouvelles décharges. Les textes sont formels : «cela nécessite le développement du recyclage».

Un foyer de trois personnes produit chaque année plus d'une tonne de déchets et la moitié du volume de sa propre poubelle contient des matériaux recyclables. On estime ainsi



#### Mohamed Zaidi, messenger du tri

Embauché en février pour porter la bonne nouvelle de la collecte sélective, Mohamed ne pratiquait pas le tri chez lui. Du coup, à force d'expliquer les gestes simples à ses concitoyens pantinois, le jeune homme s'y est mis. Enfin. «Nous avons reçu une formation, explique Mohamed, et nous avons visité la déchetterie de Romainville. C'est impressionnant.» Il avait d'ailleurs été tout aussi ébahi de voir en Allemagne comment les gens pratiquaient le tri des ordures ménagères depuis des décennies. «On devrait y arriver nous aussi en France.»

#### Premières fourchettes du tri

Pour cette opération, la ville de Pantin a distribué près de 1 100 bacs et paniers verts pour le verre et près de 1 500 bacs bleus pour le papier, les bouteilles en plastiques et les boîtes métalliques. Il n'y a pas eu de nouveaux bacs ou conteneurs gris distribués. La dépense inscrite au budget communal s'élève à 1,027 million de francs, mais pour cette seconde phase, la commune a reçu des subventions : 30 % par l'ADEME et 40 % par le conseil régional. Enfin, les collectes prévues annoncent un taux de 16,8 % de déchets recyclables, soit environ 53 kg par habitant et par an.

qu'une famille française jette chaque année 40 kg de verre, 10 kg de métal, 30 kg de papier-carton et 17 kg de papier d'emballages. Avec la mise en place de la collecte sélective à domicile, les déchets triés sont conduits au centre de traitement de Romainville pour ensuite rejoindre les usines de recyclage. L'expérience menée depuis près d'un an dans le secteur numéro 8 de ramassage des ordures ménagères, c'est-à-dire aux Limites, a fortement encouragé les plus optimistes et a convaincu les plus récalcitrants à l'étendre à toute la ville. Avec 17 % de taux de matériaux recyclables recueillis, le quartier-test est l'un des plus per-

formants de la région parisienne, compte tenu de la diversité de l'habitat : collectif et individuel. Aux Limites, plus de 200 tonnes de matériaux recyclables, soit 28 kg par habitant, collectés depuis un an ont pu être recyclés. Au fil du temps, les conteneurs d'apport volontaire dans les rues ont été de plus en plus utilisés. La mise en place dans un quartier-test d'une collecte encore plus sélective à domicile avec une extension du tri qui concerne désormais le métal, les plastiques, les cartons, a obtenu des résultats encourageants. Au-delà des chiffres bruts, qui reflètent l'opportunité de mettre à la disposition de la popu-



#### Gérard Savat, conseiller municipal, délégué à l'environnement

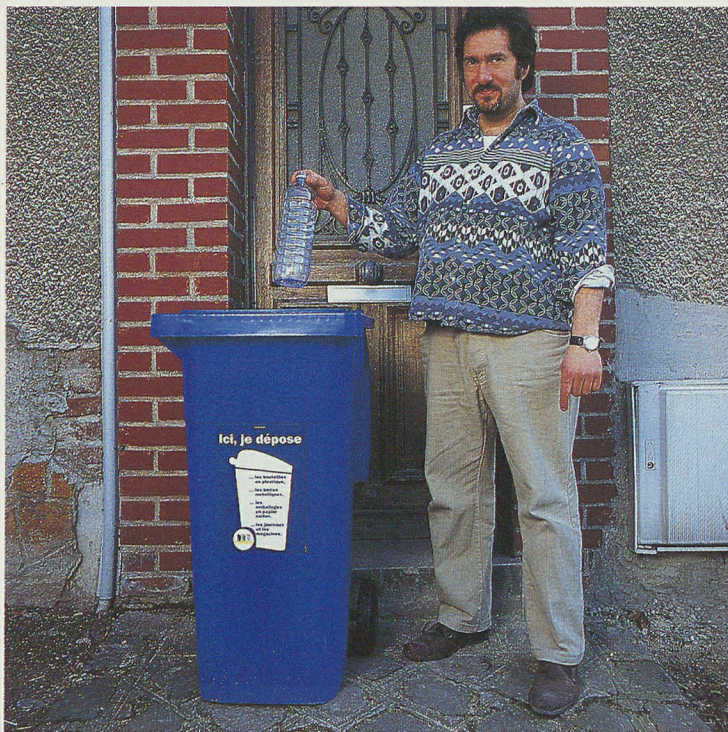
L' élu ne cache pas sa satisfaction. Avec 17 % de taux de récupération des matériaux dans les poubelles du quartier-test des Limites, Gérard Savat a emporté le morceau auprès de ses collègues du Conseil municipal : le démarrage en mars de cette première «seconde» phase de l'extension de la collecte sélective à la commune. «En attendant septembre avec impatience. Ce sera le tour des Quatre-Chemins et des Courtillières», ajoute-t-il. Et il ne compte pas en rester là. «En juin, se tiendront les journées nationales de l'environnement. Ce sera l'occasion pour la population, indique Gérard Savat, de venir déposer les produits spéciaux : aussi bien les vieux pots de peinture, les produits dangereux que les aérosols. Et, comme nous le souhaitons, de faire contrôler les véhicules».

lation les moyens de trier, on constate un réel souci, «une prise de conscience» selon le MNLE, pour la protection de la nature et de l'environnement. Le nôtre aujourd'hui et celui de nos enfants demain.

Certes, il existe encore des produits que l'on ne sait toujours pas recycler : piles, sacs en plastique. «Vous pouvez les glisser dans le bac gris, et les aérosols dans les bacs bleus précisent les responsables du tri, ou bien les apporter vous-même à la déchetterie de Romainville.» Souci écologique, récupération des matériaux, recettes sur les produits recyclés, subventions gouvernementales, autant de raisons de participer à l'effort de tri. En y ajoutant un dernier argument : celui de la création d'emplois. Car les messagers du tri ne sont souvent ni plus ni moins que d'anciens chômeurs.



## COLLECTE



### Jean-Yves Gosti, sculpteur, impasse de Romainville

Avant, il jetait tout à la poubelle, en vrac sans se préoccuper de quoi que ce soit. Lorsque les conteneurs d'apport volontaire sont apparus au bas de la rue Charles-Auray, au coin du collège Lavoisier, Jean-Yves Gosti a fait l'effort de trier ses déchets : papiers et bouteilles pour commencer. «C'est vrai que les bacs à domicile, ça va nous faciliter la vie et nous obliger à trier», dit-il maintenant. Pour les déchets de métal ou de marbre, qu'il utilise en grande quantité dans le cadre de son travail artistique dans son atelier, le sculpteur pantinois charge sa voiture et file déposer tout ça à la déchetterie à Romainville.

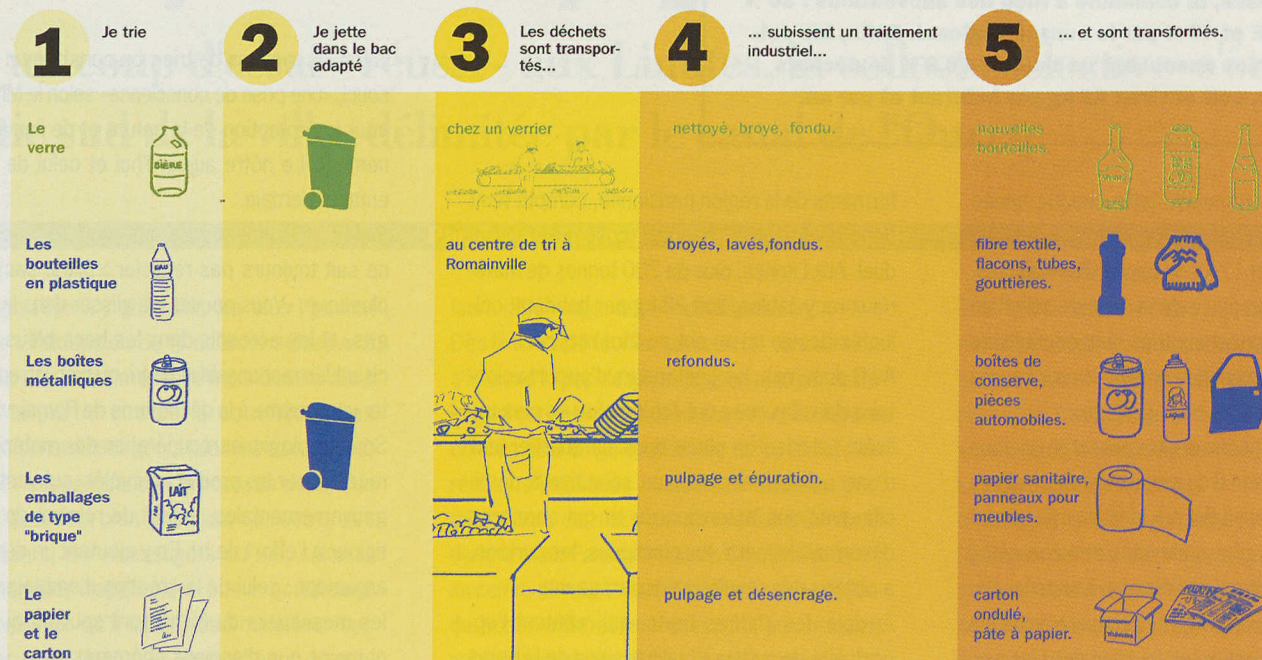


### Arlette Jaouen, responsable locale du MNLE

Le MNLE soutient complètement la collecte sélective. Pour une raison bien simple : «Pendant plusieurs années, explique Arlette Jaouen, nous avons demandé à la ville de pratiquer le tri des déchets ménagers. D'abord le verre et le papier, puis le reste.» L'installation de conteneurs dans les rues a été applaudie par le MNLE parce que cet apport volontaire a démontré que «les gens étaient prêts à trier.» De plus, «la collecte sélective participe à la lutte contre la pollution de l'air, de l'eau et de la terre par la fermeture des décharges publiques qui polluent». Enfin, on dépense moins d'eau et d'énergie pour recycler des matériaux plutôt que de les fabriquer.

## Une seconde vie pour les déchets ménagers

5 familles de matériaux sont recyclables. Après avoir subi un traitement industriel, ils sont transformés en objets réutilisables



## J. Brasseur

DÉCORATEUR

Peinture

Tissus

Papiers peints

Revêtements de sol

Lessivage

41 bis, rue des Pommiers 93500 Pantin  
Tél.: 01 48 40 63 90

CENTRE D'ESTHÉTIQUE

## L'Été Indien

**NOUVEAU** Soins "Matis totale jeunesse" au Serum-Peeling AHA. Agit sur les rides et les taches pigmentaires. 5 SÉANCES 2200 F.

- Soins du visage : nettoyage - hydratation - raffermissant - désensibilisation - nutrition.
- Soins du corps - cryo minceur matis 10 séances 2 200 F
- Drainage lymphatique visage
- Soins de yeux, du cou
- Soins du corps, du buste, du dos
- Manucurie, beauté des pieds
- Maquillage
- UVA max 400 Frs les 10 séances de 20 min
- Epilation cire traditionnelle et jetable

39, rue du Pré St-Gervais 93500 Pantin  
01 48 44 35 85

CARTE DE FIDÉLITÉ

## SANTILLY

LE CHOIX FUNÉRAIRE

DES HOMMES ET DES FEMMES AU SERVICE DES FAMILLES

CONVOI A PARTIR DE 5760 F

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

POMPES FUNEBRES SANTILLY (A Proximité du Cimetière)  
10, Rue des Pommiers - 93500 PANTIN  
Tél. 01 48 45 02 76 24 H / 24 - 7 JOURS / 7

Le choix Funéraire

canal magazine

1<sup>ER</sup> SUPPORT D'INFORMATION LOCAL

## COMMERÇANTS DE PANTIN, FAITES MIEUX CONNAÎTRE VOTRE COMMERCE...

## PROMOTION SUR LE 1/8 ET LE 1/4 DE PAGE DANS CANAL.

JEAN-FRANÇOIS DELMAS 0149729000



# QUARTIERS

COURTILLIÈRES

## Semidep : un scandale sans fin

Alors que la gestion de la Semidep vient d'être gravement remise en cause, les habitants font actuellement circuler une pétition adressée au maire de Paris lui demandant notamment «une gestion plus transparente». Ils réclament aussi la réhabilitation des 791 logements pantinois, leur dévolution à un organisme désigné par la municipalité de Pantin et l'engagement de l'Etat pour un financement de la réhabilitation.

«C'est la magouille qui continue». Gaston Rebelo, président du Cals-Pantin, et Bernard Monton, vice-président ne cachent pas leur écoeurément. La presse quotidienne révèle chaque semaine des irrégularités graves dans la gestion de la Semidep, à la tête d'un parc de 6330 logements en région parisienne. (voir encadré).

Les locataires pantinois ont décidé de ne plus se laisser faire. Ils ont épluché leurs charges et dans une lettre datée du 12 février, ont adressé point par point tous leurs reproches au directeur d'exploitation de la société. L'inspecteur Gérant Liliane Velsch et l'inspecteur technique Michel Bernard leur répondent par des arguments qui sont loin de satisfaire les locataires. Parmi les points de litige :

**La location des conteneurs.** «Notoirement récupérable» selon la Semidep. «Irrécupérable» selon les locataires qui avancent un arrêt de la cour de cassation datant de 1994 qui retient

que cette charge ne fait pas partie de la liste fixée par le décret du 26 août 1987.

**L'enlèvement des graffitis.** La Semidep affiche le montant récupéré sur l'ensemble des locataires -45 266F- et affirme que les travaux ont été réalisés. Le Cals prouve le contraire, photos d'huissier à l'appui.

**Remplacement du sable dans six bacs à sable.** Coût : 8537F. Selon le Cals, le tonnage facturé correspond au double de la contenance des bacs.

**Travaux d'électricité sur les parties communes.** Semidep : «Compte tenu de l'importance des travaux de réparation dus au vandalisme, nous comptons uniquement en charges récupérables le remplacement des boutons poussoirs, voyants, minuteries, le temps de main d'œuvre et les déplacements». Selon le Cals, «si les travaux étaient effectués immédiatement comme c'est le cas dans les autres immeubles du quartier, le vandalisme endémique serait nettement freiné»



L'immeuble du 72, toujours pas réhabilité depuis l'incendie d'août 96.

**Electricité : mise en conformité.** «De quelle mise en conformité parlez-vous ? » interroge la Semidep qui note «... La protection des installations d'EDF, par des ensembles métalliques renforcés est à l'étude...». Cals : «Pendant ce temps, on court des risques d'électrocution mortels dans les halls. Et dans les appartements, il n'y a même pas de prise de terre.»

**Eau facturée auprès des locataires.** Semidep : «Compte tenu de la vétusté du réseau enterré de distribution d'eau potable, celui-ci pourrait faire l'objet d'une rénovation dans le cadre d'un projet global». Sur le tableau récapitulatif des charges, la Semidep note : «fuite d'eau = 20 % sur la facture» pour un total de 1.388 904 F facturé aux locataires. Le Cals rétorque : «Ces fuites sont dues à la vétusté. La Semidep n'a pas le droit de nous les facturer.»

**Présence de rats.** Semidep : «Les dépenses occasionnées par ce type de contrat ne sont pas facturées aux locataires». Cals : «A quoi sert de dératiser si on ne nettoie pas ? Les caves sont laissées à l'abandon avec des mètres cubes de dépôt en tout genre. Tant qu'on leur donnera à manger les rats et les cafards reviendront.»

Pour Gaston Rebelo et Bernard Monton, la seule solution à présent est «d'agir unis». Ils appellent donc l'ensemble des habitants du Parc à venir à l'assemblée générale prévue le samedi 26 avril à 9h30 au gymnase Hasenfratz. Ils rappellent également que l'amicale tient des

permanences tous les deuxièmes jeudis de 18h à 20h à la mairie annexe. (prochaine réunion le 3 avril.

### Quand la justice s'en mêle...

«La Semidep aux abois se fait à nouveau épingler» titre *Libération* du 5 mars. Ce quotidien détaille une «lettre d'observation» de la Chambre régionale des comptes. Extrait : «...Fin 1995, la structure financière de la Semidep était dans une situation juridiquement proche de la cessation de paiement... Résultats négatifs de 3,86 millions de francs, triplement du passif dû aux fournisseurs, difficultés de paiement, apparition de trous dans les programmes de construction, insuffisance de provisions en vue d'effectuer de grosses réparations sur les immeubles... La liste des failles constatées est longue et amène les magistrats à s'interroger sur l'avenir même de la Semidep qui se trouve (selon le rapport de la Chambre régionale des Comptes ndlr) confrontée à des difficultés qui mettent en cause son avenir même». *Le Parisien* explique que l'actuel directeur, Alfred Gilder bénéficie d'une rémunération «fixée sans l'accord du conseil d'administration, de même que des primes d'assiduité annuelle irrégulières». Le quotidien détaille des «problèmes graves de déontologie» (sic) dans les pratiques des employés, du haut en bas de l'échelle. Le rapport de la chambre régionale des comptes a été remis au parquet de Paris. Une enquête est ouverte.

COURTILLIÈRES

## Portes ouvertes au collège

Samedi 26 avril à 10h, une opération portes ouvertes au collège Jean Jaurès permettra aux futures sixièmes et à leurs parents de découvrir l'établissement. Une première et l'occasion pour les élèves et les adultes de faire connaissance avec les professeurs et de s'initier aux disciplines enseignées. Le tout dans une ambiance conviviale. Cette initiative faite suite à deux réunions dans les écoles primaires pour présenter le collège, tenues en janvier et animées par la directrice, Mme Laporte. Ces réunions ont connu un succès très honorable avec deux tiers des parents présents.



## Rencontrer les élus

Vous habitez dans le secteur comprenant la rue Edouard Renard, le square Laplace, la Place du marché ou les tours de l'ODHLM ? Vous faites donc partie du premier groupe que les élus de la municipalité ont décidé de rencontrer. Mercredi 9 avril à 14h, rendez-vous devant la boutique info jeunes de la place du marché. Une petite visite sur le terrain vous permettra d'échanger vos idées sur le quartier.

## Apprendre le français

Des cours de français, tout public et gratuits, sont donnés par l'organisation Passeport Pluriel le lundi de 9h30 à 12h. Au programme : lecture de textes, grammaire, vocabulaire, conversation, rédaction de courrier, contacts avec l'administration. Inscriptions : 5 Square Laplace, 2<sup>e</sup> étage porte droite au dessus du CMS Maurice Ténine. Informations : le matin de 9h30 à 12h. Tél. 01.48.40.39.48

La rubrique Courtillières

est assurée par Laura Dejardin

Contact : 01.49.15.41.17

Tête d'affiche

LILIANE LATTÉ

## La mémoire du collège



Liliane Latté a commencé sa carrière au collège Jean Jaurès en mai 1960. Elle prendra sa retraite en l'an 2000. «J'irai jusqu'au bout !» promet-elle. Sur les quatre décennies qu'elle a consacrées au quartier elle n'a que trois ans «d'infidélité» à avouer, quand elle s'est enfuie au collège Lavoisier après un coup pendable de ses élèves, en 1974 : «Ils m'avaient flanqué de la lessive dans le réservoir de ma 4 CV» explique-t-elle en riant de bon cœur : «La colère m'a prise, j'ai exigé mon changement... C'était idiot !» Dès qu'elle a pu revenir, Liliane est retournée dans l'établissement où elle enseigne l'histoire géographie, ce qui lui permet aujourd'hui d'avoir en classe... les enfants de ses anciennes élèves ! «J'ai l'impression d'être en famille ici», confie-t-elle.

Quand le proviseur, Mme Laporte, lui a fait part de son désir de retrouver les anciens du collège, pour organiser des rencontres avec les nouveaux et expliquer leur parcours, Liliane a aussitôt décroché son téléphone. «Je trouve que c'est une bonne idée. Les jeunes sont trop facilement tentés à dire que le collège est pourri pour ne pas se sentir responsable de leur échec...» Cette Parisienne de Montmartre, pantinoise d'adoption, ne croit pas à la fatalité : «Parmi mes anciens élèves, dont des tout jeunes, il y a entre autres un chef d'entreprise, des employés de bureau, une secrétaire médicale, une coiffeuse et même trois profs d'histoire géo ! Ça montre bien qu'on peut réussir, même aujourd'hui !»

Liliane, titulaire de trois Cap d'enseignante, reconnaît que depuis plus de trente ans, elle observe une démotivation des adolescents «obsédés par le chômage». Jean Jaurès est devenu la lanterne rouge du département au brevet. Pour la prof d'histoire géo, ancienne institutrice, ces piètres résultats viennent entre autres du manque de repères des jeunes. Aussi, avec ses trois classes de troisième et sa classe de cinquième, tient-elle à établir quelques règles : «J'exige encore des choses qui peuvent paraître archaïques. Mes élèves attendent à la porte et je ne les accueille pas assise sur ma chaise. Je regarde toujours leurs cahiers...» Sa conviction : «Il y a des choses que les adolescents ne se permettent pas quand ils ont un cadre.»

Autres causes selon elle de l'échec scolaire : «Les parents ne viennent pas beaucoup aux réunions et sont souvent dépassés.» Le professeur reconnaît que l'équipe d'enseignants n'est pas assez soudée et qu'il est difficile de demander «un acte gratuit». En même temps elle avoue que si elle se plaint parfois après une dure journée, la flamme est toujours là. «Sinon, je serais déjà partie !»

Aujourd'hui, Liliane Latté voudrait monter une association des anciens. Alors si vous avez usé vos fonds de culotte sur les bancs du collège, n'hésitez pas à appeler \* !

\*Contacter le proviseur adjoint M. Le Guillou : 01 48 36 49 86



1<sup>re</sup> classe de neige, vers 1963, au Revard.



L'histoire commence par une rencontre : celle de deux enfants et d'un clochard... qui leur offre des fleurs. Ainsi se transmet «La magie de la vie», nom d'une comédie musicale, signée de l'écrivain Béatrice Damigny à l'occasion d'un «travail de création» avec quelques jeunes de 7 à 12 ans, du quartier. Vendredi 18 avril (20h), ils chantent et jouent pour la première fois à la salle Jacques Brel. Du théâtre-vérité, tout frais sorti de la cité. Entrée : 40 F tarifs réduits 25 F.



# QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

## Kiosque à journaux cherche tapis volant

**Que faire du marchand de journaux de l'avenue Edouard Vaillant ? Le tourner, le reculer, le déplacer ? Toutes les hypothèses ont été envisagées et le Conseil général -l'avenue est une voie départementale- planche sur le sujet.**

Dans son kiosque, Mondher Mouelhi ne sait pas trop à quelle sauce il va être mangé. Il n'a qu'une seule certitude : le kiosque ne peut rester là où il est. Installée sur le trottoir face à une friterie, coincée entre un arrêt de bus et une place de stationnement, sa guérite gêne considérablement le passage des piétons. «Les gens ne sont pas contents, surtout ceux qui ont des poussettes. Le plus difficile, c'est au moment de la sortie des écoles, quand les gens descendent des bus, et à midi avec ceux qui font la queue devant le marchand de sandwich», constate Mondher Mouelhi. Toutes les parties concernées, la Ville, la société APP (Administration d'affichage et de publicité) propriétaire du kiosque et les NMPP (Nouvelles messageries de la presse parisienne) qui s'occupent de la distribution des journaux, se sont réunies récemment pour discuter du problème. La commune a proposé de le déplacer devant la poste. Mais les NMPP craignent de perdre la clientèle du métro. Cette société avait alors suggéré de l'implanter au milieu du carrefour. Cependant, cette solution pose de sérieux problèmes de sécurité. Pour la même raison, il semble impossible de tourner le kiosque sur lui-même

### L'Hygiène bouge

Début avril, le service de l'Hygiène doit quitter provisoirement le 42 avenue Edouard Vaillant pour s'installer au n°28 de la même rue. La raison ? Les prochains travaux de réaménagement de l'antenne de quartier.

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Sylvie Dellus  
Contact : 01.49.15.48.13



Mondher Mouelhi est le seul marchand de journaux du secteur.

en l'ouvrant côté rue. Le Conseil général travaille donc sur une autre hypothèse: reculer la guérite pour libérer le passage sur le trottoir, en supprimant la place de stationnement. De son côté,

la RATP aurait accepté de modifier légèrement son arrêt de bus. Personne ne songe, en tous cas, à fermer le kiosque de Mondher Mouelhi. Pour les NMPP, il est au contraire consi-

déré comme crucial. Un autre de leur point de vente, installé côté Aubervilliers, a en effet fermé il y a quelques mois. En attendant sa réouverture, Mondher est le seul marchand de journaux dans le secteur. Quand à la société APP, propriétaire des murs, elle annonce que le kiosque, lorsqu'il aura trouvé un nouvel emplacement, gardera la même surface. Il sera simplement doté d'un mobilier plus moderne. Ce point de vente est installé, tel qu'il est, sur l'avenue Edouard Vaillant depuis décembre 1988. Auparavant, il s'agissait d'un vieux kiosque en bois. Et dans la période qui a précédé, les journaux étaient vendus à la terrasse d'un café qui n'existe plus aujourd'hui. Mondher, pour sa part, en a pris la charge en août dernier. Avant son arrivée, le kiosque était resté fermé cinq mois parce que les NMPP avaient des difficultés pour trouver un candidat. Mais, Mondher ne regrette pas d'avoir quitté Saint-Denis pour s'installer à Pantin, même si le métier est dur. Il ouvre de 5h30 à 19h30.

## Les enfants rentrent dans le décor

Les élèves d'une classe d'initiation (CLIN) de l'école Edouard-Vaillant réalisent le décor de «L'école est fermée», l'opéra pour enfant présenté par l'Harmonie municipale (lire page). Ils sont aussi chargés des costumes, accessoires, masques, objets en papier mâché, etc.

Pour Anne-Marie Legerton, l'institutrice de ces enfants non francophones arrivés depuis moins d'un an dans notre pays, l'occasion était trop belle. «J'ai tout de suite accepté, sourit-elle. Pour eux, c'est un travail stimulant et valorisant.» Les différentes scènes de l'opéra ont servi de prétexte à l'étude du vocabulaire. «Par exemple, nous sommes allés à la gare, dans un restaurant..., précise Mme Legerton, les jeux de mots et de sonorités du texte constituent aussi un excellent support.» Sur le plan artistique, les jeunes - de 9 à 13 ans - travaillent avec «Sir L», un metteur en scène-décorateur profes-



Les apprentis décorateurs ont disposé d'un matériel professionnel.

sionnel. «Il sait ce qu'il veut, mais il met aussi en valeur la culture de chaque enfant», juge l'institutrice. Si le dragon vient incontestablement de Chine, certains masques ne cachent pas des influences africaines ou shrilankaises.

Peinture et pinceaux professionnelles ont été donnés par La société Lefranc et Bourgeois, un des mécènes de l'opéra. Quant aux costumes, il sont taillés dans des tissus de choix : c'est Hermès qui les a offert !

QUATRE-CHEMINS

### Intérim à la bibliothèque

Son déménagement n'est prévu que fin 1998, mais la bibliothèque Jules Verne en rêve déjà. Son installation dans la ZAC Chocolaterie lui permettra de doubler sa surface par dix ! En attendant ce grand bouleversement, quelques changements sont intervenus dans son organisation. Catherine Bamvins est partie à la fin du mois de février. En attendant son remplacement, l'autre bibliothécaire, Daniela, est secondée par Marion Alcindor, 25 ans, étudiante en maîtrise de lettres modernes à Paris VIII, qui se destine au métier de bibliothécaire.

**Bibliothèque Jules Verne, 130 ave Jean Jaurès. Tél. 01.49.15.45.20.** Ouvert mardi (16h-19h), mercredi (10h-12h et 14h-18h), samedi (10h-12h30 et 14h-17h).

### Christine aime les enfants !



Une erreur d'interprétation s'est glissée dans le portrait de Christine Gastaldi publié le mois dernier. Toiletteuse pour chien, elle éprouve bien sûr de l'amour pour les animaux. Mais, pour elle, il ne peut pas être comparé à celui qu'elle porte aux enfants. Ceux qui la connaissent auront rectifié d'eux-même !

### SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

	C	O	N	N	O	T	A	T	I	O	N	
C	A	R	I	E	S		X		L		I	
O	S	E	E		A	N	E	S	S	E		
U	T	E	R	U	S		E	P		X	I	
L	E	S		R		R		L	A	P	S	
E	S		C	E	T	A	C	E		I	E	
U		E	H		A	N	H	E	L	E	R	
R	E	C	E	P	T	I	O	N		R	E	
S	O	N		E	M	U		N	A			
A	T	T	E	R	R	E		S	O	I	N	

Tête d'affiche

LIONEL FOURNIER

## La voix de ses maîtres



peut-être de ses différents passages dans leurs murs.

Actuellement, Lionel se consacre à la promotion des artistes de variétés. Pour lui, l'important est de permettre à des jeunes de se lancer dans le métier: «Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de salles que lorsque j'ai démarré, mais il n'y a

### «Déjà enfant, je voulais faire ça»

Brel, Trenet, Ferré...Au cours de sa carrière, Lionel Fournier aura prêté sa voix à tous les grands noms de la chanson française: «Mon genre favori, c'est la poésie, la chanson à texte». Sa spécialité: reprendre d'anciens succès en y apportant sa touche personnelle, son propre style: «Les variétés, c'est toute ma vie. Déjà enfant, je voulais faire ça». C'est en 1965 que Lionel Fournier a débuté dans le métier, en participant à un concours organisé par la brasserie Le Globe, boulevard de Strasbourg à Paris. Il a ensuite pris des cours de chant et travaillé sa voix. Son premier disque sort en 1968. Quatre autres ont suivi depuis: «J'ai fait pas mal de radios, de télé et des galas à travers toute la France. Je n'ai jamais été une grande vedette, mais j'ai toujours travaillé. Quand on fait ce métier-là, il ne faut pas avoir la grosse tête, mais plutôt les pieds sur terre. Il ne faut pas s'occuper de l'argent. Ma vie, c'est la scène: les relations en direct avec le public». Les pensionnaires des deux maisons de retraite de Pantin se souviennent

plus de public. Les gens sont ravis devant leur télévision». Il a créé une association, le Clan, qui entend faire connaître ses membres «aux gens qui ne savent pas à qui s'adresser lorsqu'ils veulent monter un spectacle». Le Clan édite également, avec les moyens du bord, un trimestriel tiré à 2000 exemplaires qui reprend l'actualité du music-hall et des arts en général. Pour l'écriture, Lionel va piocher des informations à droite et à gauche, parmi ses relations ou dans la presse. Le résultat est sans prétentions et, somme toute, assez amusant: «On essaie d'être un peu magazine: on donne aussi des recettes de cuisine, des conseils de bricolage, des pages de blagues».

Avec son air de titi parisien, Lionel Fournier est bien enraciné dans son quartier: «J'ai toujours vécu dans ce secteur. Mes parents étaient gardiens d'immeuble, rue de Flandres. Etant gosse, on venait se promener aux Quatre-Chemins». Il y est aujourd'hui installé depuis 11 ans: «Je suis très attaché à ce quartier, je le trouve très vivant. On voit toutes sortes de gens et j'aime ce mélange». Une amie a écrit, à son intention, une chanson sur les quais du canal de l'Ourcq. Lionel cherche un producteur.

**Clan Lionel Fournier, 21 rue Cartier Bresson. Tél. : 01.48.46.72.71.**



# QUARTIERS

CENTRE

## Rénovation : des aides jusqu'à fin 1997

**Au fil des mois, les façades ravalées sont apparues dans le quartier. C'est la partie visible de l'Opah (Opération programmée d'amélioration de l'habitat), lancée en 1995.**

**Propriétaires, si vous envisagez de faire des travaux, renseignez-vous avant la fin de l'année. Vous avez peut-être droit à des aides.**

«L'état de propriétaire ne s'arrête pas au paillason», lance Nicole Triaire, représentante syndicale d'un petit immeuble rue Victor Hugo. Elle y a acheté un logement et y vit depuis 20 ans. «Un appartement ne garde une valeur que si on entretient l'ensemble des murs, les toits et les parties qui le soutiennent ou l'entourent». Message reçu par les copropriétaires de l'immeuble qui viennent de financer la réfection des hauts de planchers, c'est-à-dire le plafond des caves, pour un montant de 59 400 F. «Ma quote-part était de 14 251 F. J'ai obtenu 3000 F d'aides dans le cadre de l'Opah».

**L'Opah ?** Il s'agit de la procédure d'urbanisme lancée par la Ville en 1995, qui se termine à la fin de l'année. Elle vise à améliorer l'habitat tout en maintenant le tissu social et architectural des quartiers.

**Comment ?** Grâce à des conventions entre l'Etat, l'Anah (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat) et la Ville, elle permet de mettre des moyens financiers (aides du département, des caisses d'allocations familiales, prêts à faible taux, déductions d'impôts, etc.) à disposition des propriétaires d'appartements ou de pavillons et des locataires (sous certaines conditions).

**Pour quels types de travaux ?** Les grosses réparations (toitures, charpentes etc) ou les mises aux normes (électricité, menuiseries...) Pour l'animation, le montage des dossiers et le suivi des opérations, la Ville a mandaté l'association Pact'arim 93 qui «encourage l'en-

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Hoche est assurée par Pascale Solana  
Contact : 01.49.15.41.20



«Bilan satisfaisant», juge le directeur de l'Habitat à la mairie.

tente des copropriétaires», précise Nicole Triaire. «Il fallait refaire l'escalier de notre immeuble, situé rue des Sept-Arpens, témoigne Emmanuelle Juif. Sur 141 000 F de travaux, le total des subventions s'est élevé à 25 500 F. Notre copropriété compte beaucoup d'autres problèmes. Sans l'Opah, on se presserait moins...» «On a tendance à croire que les propriétaires sont assis sur des matelas de

billets, observe François Lançon, directeur de l'Habitat. Or certains sont au chômage, d'autres ont des dettes ou viennent de finir de rembourser leur emprunt immobilier. Parfois, c'est le locataire qui ne paie pas son loyer et donc le propriétaire ne paie pas ses charges. Il ne suffit pas de faire des diagnostics de bâti. Il faut aussi faire des bilans sociaux pour encourager la rénovation.»

Ainsi, à la différence du quartier des Sept-Arpens ou de la rue du Congo où le bâti est très ancien, le quartier de l'Eglise compte des immeubles qui n'ont que 20 ou 25 ans. Avec le temps, les défauts de construction apparaissent, des mauvaises habitudes endommagent certaines parties, les façades se salissent. L'approche de l'Opah, ici, est alors différente. Elle aide à maintenir le tissu urbain en bon état.

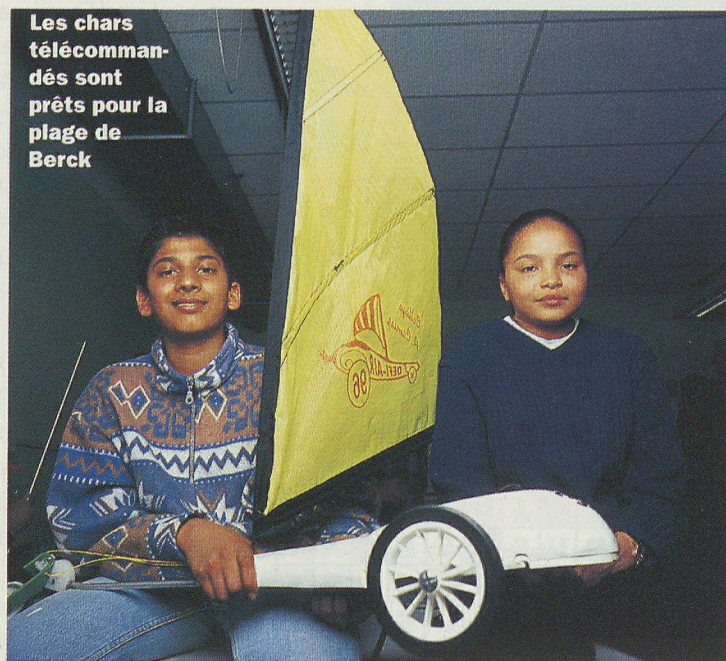
Un an et demi après son lancement, «le bilan de l'opération est satisfaisant», conclut François Lançon. Un tiers des habitants concerné s'est manifesté ou a demandé un diagnostic - gratuit -. La dynamique est en route. «Certains immeubles par exemple ont été ravalés alors qu'ils n'étaient pas dans le périmètre de l'Opah !», poursuit-il. Tant mieux, car finalement le but d'une Opah c'est de faire en sorte que l'amélioration de l'habitat se poursuive spontanément, même une fois la procédure terminée.

**Pact'arim, 106 av Jean Lolive.**  
**Tél. 01.48.45.32 14. Mercredi (15h30-18 h) et vendredi (9h30-12h).**

## Le vent du nord stimule les collégiens

Défi-Air 97, c'est le projet sur lequel travaillent les collégiens de Joliot-Curie en classe de 3<sup>e</sup> technologique sous la houlette de leur dynamique professeur Catherine Janin. «C'est une collaboration avec cinq autres collèges de Seine-Saint-Denis. Nous les rencontrons du 21 au 25 avril sur les plages de Berck pour une grande compétition de chars à voile !» Depuis la rentrée, les élèves s'activent à la réalisation de chars à voile miniatures télécommandés. S'ils ont obtenu différentes subventions comme celles des meilleurs projets innovants du ministère de la Recherche (14 000 F), ils n'ont pas hésité à faire du porte-à-porte pour vendre des calendriers qu'ils ont illustrés eux-mêmes, des stylos ou des casquettes pour étoffer la tirelire. «

Le but était de mobiliser leur esprit d'initiative», observe leur professeur de technologie, Catherine Janin, «le projet éveille bien sûr les élèves à la météo, aux technologies, grâce aux assemblages de pièces. Il renforce aussi la solidarité avec



les enseignants qui laissent dans le projet une bonne partie de leur temps libre !» Les collégiens devront également faire des enquêtes sur place et rencontrer la

presse locale. Encore un moyen pour les adolescents d'apprendre à se débrouiller, et d'offrir aux gens du Nord une vision non stéréotypée des jeunes de banlieue»

CENTRE

## Cent commerçants s'associent

Les commerçants du secteur de l'Eglise et des quartiers avoisinants, de la Poste aux Limites en passant par le site de l'ancienne Manufacture- viennent de lancer l'association «Pantin-Eglise». Son but : redynamiser l'activité commerciale du secteur qui souffre de la concurrence du centre Verpantin. Les principaux postes du bureau de l'association sont occupés par Jacques Hubert Coplo (bijoutier), président, Daniel Couetil (coiffeur), vice-président, Jacques Coquet (teinturier), trésorier, et René Hiblot (spécialiste de TV-Hifi électroménager) secrétaire général. Son siège est au 120 av. Jean Lolive. La centaine de commerçants indépendants que compte «Pantin-Eglise» entend mettre en avant la qualité du service du commerce traditionnel, avec la fidélité et le professionnalisme qu'il suppose. Des animations ponctueront l'année. A noter la première : une dizaine commerciale, du 22 mai au 1<sup>er</sup> juin au cours de laquelle des lots surprises particulièrement intéressants seront à gagner. Patience ! Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

## Saint-Germain : le concert

Le dimanche 20 avril, à 10 h., l'association les Matinées musicales de Saint-Germain-l'Auxerrois vous offre gratuitement un concert de flûte et violon. Avec Adriana Melfi et Gérard Israël qui joueront des oeuvres de Telemann et de Vivaldi respectivement compositeurs allemand et italien du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Tranchées EDF

Attention ! Stationnement interdit jusqu'au 11 avril sous peine d'enlèvement des 28 et 29 rue Vaucanson, côté pair et impair, jusqu'à la rue Gutenberg et dans la portion de la rue Gutenberg située entre la rue Vaucanson et la rue du Pré-Saint-Gervais. L'entreprise RPS réalise pour le compte de EDF des travaux d'extension du réseau souterrain des câbles électriques jusqu'alors aérien. Un désagrément passager pour un cadre de vie plus agréable !

Tête d'affiche

MARIE GEORGES

## De laine en aiguilles



## «Je préfère que ça reste un plaisir gratuit»

Il a de la chance Benjamin ! Marie veille avec un soin touchant sur ses trousseaux. Costumes de baigneur, uniformes de la guerre 14/18... «Il faudrait que je lui confectionne une tenue de sports d'hiver», dit Marie, en regardant le pull nordique du photographe venu prendre son portrait pour Canal. Benjamin est un poupon aux yeux brillants qui trône parmi d'autres, tous somptueusement vêtus. Marie est une sorte de fée qui aurait troqué sa baguette contre des aiguilles ! Elle brode, tricote et coud à merveille. Ce n'est pas pour rien qu'elle a reçu le 1<sup>er</sup> prix Doigts d'or du Figaro magazine en 1993. Pour l'occasion, Benjamin était exposé au salon de la Miniature, porte de Versailles. C'est une passion. «D'autres pêchent ou jouent aux cartes», dit-elle simplement. Alors ne lui demandez pas combien de temps elle a passé sur ce délicat napperon brodé en Lunéville, sur cette couverture aux dessins géométriques composée de 250 carrés patiemment tricotés puis assemblés ou encore sur ces dizaines de minuscules chaussons de poupées trico-

tées avec de la zéphir, la plus fine des laines. Pas une fillette n'y résisterait !

Au cours de la journée devant sa fenêtre qui donne sur une courrette, près de la rue Hoche, ou le soir en écoutant de la musique, Marie chausse son dé au bout du doigt et active son aiguille sur le tambour qui tend l'étoffe. Elle aurait pu mettre son talent au service de son métier. C'est sûr, on le lui a dit. «Non. Je préfère que ça reste un plaisir gratuit. Que je puisse prendre

et laisser l'ouvrage quand ça me plaît. Enfant, je ramassais les bouts de laine qui traînaient et j'essayais de tricoter avec des morceaux de bois ! Jeune fille, un jour, je me promenaïs, j'ai aperçu un magazine Modes et Travaux qui traînait sur un banc. La couverture affichait un superbe tailleur en tricot couleur bigarreau. J'ai demandé à ma mère adoptive de m'acheter le nécessaire pour le confectionner. Elle était réticente, car je n'avais jamais eu de vraies aiguilles entre les mains...» Avec un sourire complice, Marie ouvre son armoire, et sort un superbe tailleur en tricot couleur bigarreau. Intact ! Marie n'est pas originaire de Pantin, mais de Nancy, «le pays du milieu» comme elle dit. Elle est arrivée dans le quartier de la Mairie, il y a plus de 30 ans. Employée de maison à Pantin, puis dans un grand hôtel à Paris, la brodeuse est à la retraite depuis peu. Elle prépare le concours Point de Croix de Paris ! En attendant, elle regrette la disparition des dernières merceries de la ville. «Il faut courir loin pour s'approvisionner». Aujourd'hui, Marie aimerait bien rencontrer d'autres Pantinois qui s'intéressent, sinon à la broderie ou à la couture, aux travaux manuels. Alors, si c'est le cas, lâchez vos aiguilles, vos ciseaux ou vos pinceaux ! Ecrivez au journal... Nous transmettrons.



# QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

## A la PMI, la santé fait une place à l'éveil

**Depuis cinq ans, le centre de protection maternelle et infantile «Françoise-Dolto» prend soin des enfants du quartier et répond aux questions des parents. Forte de son succès, l'équipe met de nouveaux services à la disposition du public.**

«La PMI n'est pas seulement faite pour les bébés : on s'occupe aussi des parents, des grands frères et des grandes sœurs.» Maryse Chabaud, directrice de l'équipement municipal rue Formagne, et puéricultrice, annonce la couleur. «Les gens limitent toujours les PMI aux seuls nourrissons. C'est vrai que nous faisons pas mal de choses pour eux.» Mais l'équipe en place s'intéresse également au rôle des parents, des assistantes maternelles, et des conditions de vie des bambins, «pour ne pas passer à côté des problèmes». Le centre «Françoise-Dolto», inauguré en février 1992, ouvre ses portes le lundi matin au vendredi soir de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30 pour l'accueil sans rendez-vous : soit pour un simple renseignement ou pour demander une consultation dans les différentes activités. «On y voit aussi bien des assistantes maternelles, des mères de famille que des jeunes ou parents qui attendent un enfant», ajoute la jeune femme. Cinq types de consultations gratuites sont proposés : planning familial le lundi de 13h à 17h avec le docteur France Demoegen et une conseillère conjugale, Édith Loew. Cette consultation gratuite et anonyme permet d'accueillir des jeunes mineurs, des couples, des adolescents et adolescentes. «Il s'agit d'être à l'écoute des gens, de donner des informations et/ou d'avoir un suivi médical. Nous délivrons également des contraceptifs.» Quatre consultations de pédiatrie sont assurées du mardi au vendredi par les pédiatres Stella Gafah et Christiane Pinchart. Une psychologue,

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierrot Gernez  
Contact : 01.49.15.40.33



La PMI est un lieu d'accueil pour les enfants et les parents.

Françoise Laoufir-Mattéi, assure des rendez-vous le mercredi et le vendredi matin. Mais depuis un an, le centre «Françoise-Dolto» prolonge son travail auprès des assistantes maternelles tous les mardis matin, un accueil est ouvert 9h15 à 11h15 sauf vacances scolaires. «Marie-Laure Talazacq, éducatrice de jeunes

enfants, et Marie Hernandez, auxiliaire de puériculture, reçoivent les nourrices agréées.» C'est un espace de rencontre échanges entre assistantes maternelles agréées et les professionnels de la PMI. C'est également et surtout un espace de jeux d'éveil pour les petits.

La première grande nouveauté de la PMI

est le prêt de livres pour enfants. Depuis novembre, Véronique Auclair, chargée au Conseil général de la promotion du livre, vient une fois par mois, pour leur raconter des histoires et les aider ou les conseiller dans le choix de lectures. L'autre grande nouveauté dans les semaines à venir est le «jardin des couleurs». Il s'agit de l'accueil le jeudi sans rendez-vous des enfants, de la naissance à 4 ans, avec leurs familles. «Pas seulement les parents, mais aussi les autres membres de la famille, indique l'équipe de la PMI. Nous voulons accueillir les futures mamans et futurs papas.» Cet accueil gratuit est un espace de jeux, d'activités, d'échanges pour les enfants en présence d'un membre de la famille. «Vous pouvez être accueilli de 13h30 à 16h30, y participer pendant un cours moment ou tout l'après-midi», conclut Maryse Chabaud.

**Centre PMI Françoise-Dolto,**  
**35, rue Formagne.**  
**Tél. 01.49.15.45.93.**

## Les pierres tombales ressuscitent

Elles forment la haie d'honneur de l'allée principale du cimetière communal, rue des Pommiers. Leur «architecture» désuète rappelle au promeneur les goûts funéraires datant du siècle dernier pour la plupart. Avec les années, et malgré le soin qu'ont pu et que peuvent encore leur apporter les Pantinois, elle s'abîment. «Ces chapelles nécessitent une étude attentive, explique Bernard Tillier, conservateur du cimetière communal. La dernière de la rangée de droite montrait des signes dangereux d'inclinaison, proches de l'éboulement, et ce à cause des racines des marronniers qui en avaient soulevé la base.»

Le conservateur a recherché les concessionnaires qui avaient édifié le monument à l'époque. En vain, en raison de l'ancienneté des édifices. Avec l'appui des services techniques de la ville, qui finance entièrement l'opération, il a été fait appel à la maison Santilly, rue des Pommiers. «Le jeune couple de marbriers (voir CANAL du mois de mars, NDLR) s'est adressé à



Des tailleurs de pierres réputés, en action au cimetière communal

des spécialistes, ajoute Bernard Tillier. Des tailleurs de pierres, très réputés du Père-Lachaise, se sont mis au travail». Les ouvriers ont démonté la chapelle, comme un puzzle. Ils ont ensuite ramené des pierres dures d'Euville (Meuse) pour le soubassement, de la Saint-Maximin, proche de Chantilly, pour les murs et enfin,

de la roche de Clamart pour le toit. A la fin du travail de reconstruction, les tailleurs de pierres ont procédé à la vérification des quelques trente chapelles du cimetière communal, inscrites à l'inventaire des monuments historiques en préfecture, réalisant, le cas échéant, les réparations nécessaires.

HAUT-PANTIN LIMITES

### Couleurs du monde

Pour marquer l'année européenne contre le racisme et la xénophobie, le service municipal de la jeunesse et la maison de quartier du Haut-Pantin organisent une soirée multicolore le samedi 18 avril. Si les horaires et le lieu sont connus - à partir de 19 heures au studio, 39, square Méhul -, en revanche, le programme sera constitué par les habitants du quartier, principaux protagonistes de ce samedi soir sur la terre.

La maison de quartier et l'antenne du service municipal de la jeunesse font appel à toutes celles et tous ceux, jeunes et moins jeunes, qui, de par leurs origines ethniques et culturelles, souhaitent non seulement participer à cette soirée, mais seraient prêts à faire partager leur savoir-faire dans les domaines de la cuisine, de la musique, de la littérature, des arts, etc. Le but recherché par les organisateurs est simple : que les gens se rencontrent et qu'ils passent un moment convivial pour apprendre à se connaître. Appel visiblement entendu vu le nombre de coups de fil dans les deux équipements municipaux.

**Maison de quartier du Haut-Pantin,**  
**42-44, rue des Pommiers.**

**Tél. 01 49 15 45 24**

**Antenne du SMJ, 39, square Méhul.**  
**Tél. 01 49 15 45 15.**

### Collecte sélective

Attention, la mise en place de la collecte sélective a quelque peu modifié selon les rues les jours de ramassage des ordures ménagères dans le quartier. Deux jours par semaine au lieu de trois sont consacrés aux déchets ménagers - bacs gris -, tandis qu'une seule tournée hebdomadaire des éboueurs concerne la collecte des objets recyclables - bacs bleus et verts. Pour tout renseignement complémentaire, appelez le numéro vert : **08 000 93500.**

### Réhabilitation des Pommiers

**Pour toute information, contactez Christine Lallemand à la permanence au 43 C, rue des Pommiers du lundi au vendredi de 10h à 17h, le samedi éventuellement.**  
**Tél. 01.41.71.02.40.**

### Tête d'affiche

FRANCE DAVID

## Aux Pommiers depuis 1968



### “J’y ai fait plein de travaux”

Sa vie ressemble à un roman. Si bien qu'aujourd'hui, France David se repose après toutes ces années de dur labeur, après ses dix grossesses. Dans son deux-pièces aux Pommiers, qu'elle occupe depuis 1968, elle passe des journées paisibles, entre le chat et la télé.

Sa seule crainte de l'avenir, c'est la réhabilitation. Là où presque tout le monde pousse un «ouf» de soulagement à l'idée de vivre mieux dans sa cité, France David s'inquiète pour le chantier qui va démarrer. «Je ne veux pas quitter ma maison, j'y ai fait plein de travaux, j'y suis trop bien», dit-elle à qui veut l'entendre. Elle l'a répété à ses voisins lorsque le président de l'office départemental HLM, Jacques Gonzalez, est venu avec Jacques Isabet, le maire de Pantin, le 11 mars dernier dans la rue des Pommiers. Après des décennies à l'abandon, la cité des Pommiers mérite une réhabilitation lourde et attendue, mais qui sera délicate à réaliser.

France David en est consciente, d'où ses craintes, malgré les propositions de relèvement que pourront lui faire les respon-

sables de l'OD-HLM. Cette Auvergnate, née il y a 82 ans dans le Cantal, a pourtant les deux pieds sur terre. Pupille de la nation, lorsque son père est décédé des suites de la guerre de 14, et que sa maman a succombé à la tuberculose, la gamine a dû prendre son courage à deux mains. Placée à l'Assistance publique, puis dans des fermes, elle a épousé, au moment du Front populaire, un Portugais dont elle a eu 10 enfants.

Après la disparition brutale de son mari, France a su tenir le coup et doter ses cinq garçons et ses cinq filles de moyens pour suivre les études qu'elle n'avait pas faites. France avait pourtant été première au certificat d'études du Cantal en 1927. «J'aurais dû poursuivre, mais il n'y avait pas d'argent.» Bien plus tard, elle s'est lancée avec un certain succès dans le commerce. «Au début, je vendais des postes de TSF». Remariée en 1968, l'Auvergnate a encore vécu quelques belles années avec Marius David. «Mais la maladie l'a rattrapé.» Une fois de plus, France a surmonté l'épreuve. Aujourd'hui, elle veut être tranquille, avec ses enfants qui passent la voir de temps en temps. Ou bien avec le chat qui se blotit contre elle.

**Pierre Gernez**

HAUT-PANTIN



CANAL Avril 1997 47



**Prêt à taux 0%**

**PANTIN**

**Avantages fiscaux  
Investisseurs**

# Résidence Courtois

14/16 rue Courtois

**Nouveau programme**

**Prix de lancement**



26 logements en accession  
à la propriété du studio au 4 pièces

à partir de 11 000 F le m<sup>2</sup>\*

Réalisation

**semip**

**BUREAU DE VENTE SUR PLACE**

Lundi de 16h30 à 19h30  
Mercredi de 16h30 à 19h30  
Vendredi de 16h30 à 19h30  
Samedi de 11h00 à 19h00

Commercialisation **SEGAT**

**Renseignements :  
01 48 43 82 43**

\*hors parking, dans la limite des stocks disponibles.